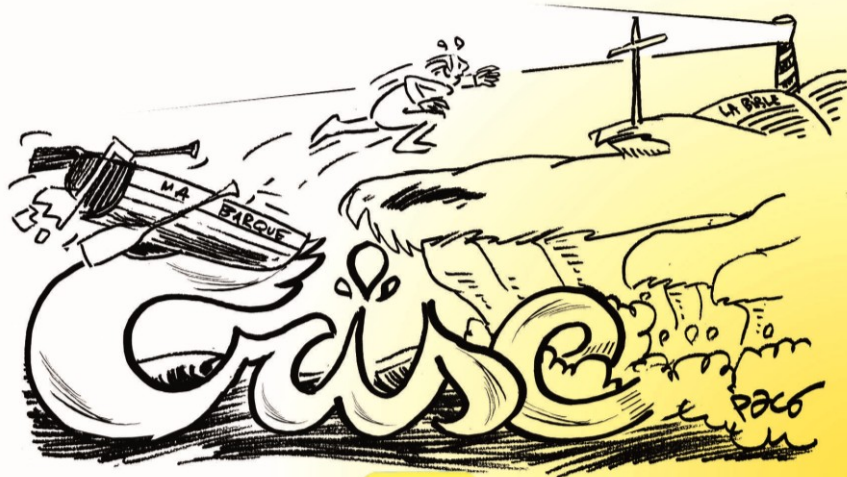


Ils ont choisi
... de vivre !

2



Voici le 2^e volume de témoignages d'hommes et de femmes qui racontent la rencontre décisive qui a bouleversé leur existence. Les quatre premiers parlent de défis qu'ils ont connus – ou connaissent encore – dans leur vie de chrétien par la maladie ou le deuil. Tous témoignent ainsi de l'authenticité de leur foi, et désirent suivre le Christ partout où il les mènera.

Claude Schneider pourquoi.je.vis@free.fr

Au diapason avec mon Maître !

Nous ne savions pas que notre gazelle allait nous quitter

Unis pour le meilleur et... le pire !

Je voulais que ma vie serve à quelque chose

Jésus est venu écrire dans la poussière de ma vie

Ma recherche d'apaisement m'a conduite à Christ

Jésus s'approcha et fit route avec moi

Je voulais vivre vraiment

Une vie réussie... sans Rolex ni Solex

De la foi de mes parents à la mienne

Changement de statut

Hors du trou noir

Il n'a pas fallu dix chevaux...

Je n'ai plus peur que le ciel me tombe sur la tête

Il y a eu un *avant* et un *après* dans ma vie !

Je n'ai plus besoin d'essayer de compenser

Changement de cap

Vibrations

Je désire que ma vie soit cohérente avec ma foi

Petite évaluation

Au diapason avec mon Maître !



Dans Ils ont choisi de vivre 1, Pascale nous a raconté le parcours mouvementé qui l'a amenée à une vie qui, enfin, "sonne juste". Ici, elle nous livre quelques pages émouvantes de la suite de sa vie avec le Christ...

– Malheureusement, Madame, nous ne pourrions éviter ce traitement !

L'homme en blanc assis en face de moi marque une pause et poursuit :

– Oui, il faudra vous habituer à ne plus avoir de salive, plus de voix...

Je m'effondre, en larmes. La radiothérapie ? Non, ce n'est pas possible ! Pas ça, Seigneur ! Tu sais que je suis chanteuse ! Cette opération et ce traitement vont me priver de ma voix ! Mon désarroi est total. Des journées difficiles se succèdent, pendant lesquelles je broie du noir. Dieu m'aurait-il abandonnée ? Non, ça je ne le croyais pas. N'avais-je pas déjà vécu des choses merveilleuses avec lui ? Et voilà que mes pensées font un bond de vingt ans en arrière, alors que mon mari et moi avons un très gros problème...

Notre gros problème, c'était que nous n'arrivions pas à avoir d'enfants ! Ne pas donner la vie, pour une femme, c'est ne pas laisser d'extension d'elle et de son mari, de leur amour. Je trouvais cela humainement insupportable. Bien sûr, je priais, bien sûr, je pleurais, je disais à Dieu toute ma souffrance, toute ma misère, ma colère aussi. Pour moi, c'était légitime d'être enceinte comme n'importe qui. Pourquoi étais-je privée de cela ?

Évidemment, nous avons tout fait pour essayer de résoudre ce problème. Mais, malgré le traitement entrepris, rien, toujours rien. J'ai alors essayé de tirer un trait sur toute cette aventure en me disant : « OK, vaut mieux laisser tomber tout ça, parce que ça va te miner ta vie et je pense que ce n'est pas ton but ! »

Cependant, peu de temps après... me voilà enceinte ! C'est fabuleux ! Je jubile ! Enfin, tout un tas de choses se met en place, un rêve prend corps ! Mais... le bébé meurt dans mon ventre, et ce bébé part. Pascale n'est plus enceinte.

Là, je suis passée par un temps de désert, un temps de souffrance, un temps d'incompréhension ! Dégue, j'avais l'impression d'avoir été trahie par Dieu ! Oui, je lui en voulais vraiment. Jusqu'au jour où j'ai réalisé que le Seigneur se sert de choses aussi difficiles que cela dans nos vies pour nous amener à *nous accorder avec lui*, à être au diapason avec lui ! Il a été là pendant ce temps, même si je n'en avais pas conscience, il était là.

Parce qu'elle colle avec mon expérience, je veux m'approprier une histoire bien connue. Je marche avec Christ sur une plage. Au bout d'un moment, je me retourne et je me rends compte qu'à certains endroits, il n'y a qu'une seule trace de pas dans le sable. Alors, je dis à Jésus : « Ben, tu vois, Seigneur, j'étais seule, là, et là encore ! » Mais le Christ me répond : « Là où tu vois une seule trace, c'est moi qui te portais ! »

Et c'est ce que j'ai compris. Oui, cela a été difficile de perdre cet enfant. Beaucoup de choses s'étaient écroulées ce jour-là. Mais je n'étais pas seule.

- D'abord, mon mari était là. Il a vu que j'étais sur une pente glissante, que je voulais me laisser mourir. Il a été à mes côtés un appui solide, un facteur d'équilibre bienfaisant, malgré sa grande souffrance.

- Et puis, Dieu était là, Christ était là ! Cela m'a amenée à une meilleure compréhension de *qui il est*, mais aussi de *qui je suis*. J'ai réalisé une fois de plus combien j'étais précieuse pour lui. Dieu m'a ouvert les yeux sur les détresses des autres et m'a remplie de compassion pour eux.

- Enfin, ce qui m'a beaucoup aidée, c'est notre déménagement en région parisienne. Tout était à refaire, qu'il s'agisse de nos relations ou de notre nouvelle maison. J'étais bien occupée pour enlever huit couches de papier peint ! C'est là également que j'ai pu chanter dans des groupes gospel. Je recevais et je donnais beaucoup !

Bien sûr, quand je regardais en moi-même, oïe, oïe, je broyais du noir. Il me fallait grandir dans la foi, car j'étais souvent en guerre contre moi-même. Et... parfois contre Pierrot, car j'ai passé beaucoup de temps à vouloir le changer ! À force de souffrances, et par la grâce de Dieu, j'ai appris à m'ajuster au diapason divin. Par cette même grâce, notre couple s'épanouit depuis trente ans, et je sais que le meilleur est encore devant nous.

Et ce qu'il a fait pour moi, il le fait pour n'importe qui d'autre ! Il faut qu'on prenne pleinement conscience que l'amour que Dieu a pour nous est extrêmement fort, ardent, et que chaque jour, sa main se tend vers chacun d'entre nous pour nous dire : « Tu es important, tu es précieux ! Regarde comme mon amour est fort ! J'ai été jusqu'à donner ma vie pour toi ! »

Il nous a fallu quelques années pour que mûrisse en nous le projet d'adopter un enfant. C'est une grande décision intérieure, car nous savions que ce serait un enfant à qui nous allions donner notre amour et notre nom. C'est lui qui portera l'étendard de la famille !

C'est pour Noël 1995 que notre prière a été exaucée. Originaire de Roumanie, le garçonnet était un enfant très sociable, et, cerise sur le gâteau, il chantait juste ! Son prénom : Catalin, ce qui signifie *prince charmant* ! Notre "petit prince" et nous, nous nous sommes bien apprivoisés !

Des années ont passé depuis, et me voilà devant ce grand questionnement dont je parlais au début de mon récit. J'avais éprouvé une gêne au niveau de mes cordes vocales, et un chirurgien avait dû y enlever un kyste. Aïe, une partie s'était révélée cancéreuse, et de plus, une excroissance avait conduit à une seconde opération ! Le lendemain de celle-ci, j'arrivais de nouveau à chanter, ce qui était tellement important ! Je dois dire que la pensée du cancer m'effrayait, d'autant plus que mon père, grand fumeur, était mort de ce cancer-là !

Mais tout ce que j'avais déjà vécu avec Dieu m'a permis de ne pas ressentir de colère contre lui cette fois-ci. J'étais fortifiée par la lecture d'un passage biblique particulièrement bienfaisant pour moi : « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables. » (Romains 11 : 29) Autrement dit : ce que Dieu donne, il ne s'en repent pas ! Dieu m'avait donné une belle voix pour le louer et le servir, il n'allait donc pas permettre que je la perde !

Ainsi, quand le médecin brossa les sombres perspectives postopératoires de la radiothérapie, vous comprenez que cela m'ait plongée dans la perplexité la plus totale ! Pendant des journées d'obscurité, je criais à Dieu : « Seigneur, tes dons sont irrévocables ! »

Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je ne prétends pas que ce verset biblique soit une promesse de guérison divine à mon égard. En d'autres circonstances, n'avais-je pas vécu la mort de mon bébé, qui était pourtant également un don de Dieu ? Mais là, c'est comme si le Seigneur me disait : « Je t'ai donné cette voix pour me servir, préserve-la ! » Toujours est-il que ce verset m'encouragea, comme le fit la lecture de celui-ci :

« Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous ! » (1 Pierre 5 : 7)

Je déposai donc enfin ce lourd fardeau de mon désarroi devant le Seigneur et, en un clin d'œil, la paix de Dieu remplit mon cœur. Le lendemain matin, je me suis réveillée en sachant ce que j'allais

faire : pas de radiothérapie ! Je précise que cette décision est une étape toute personnelle de mon cheminement avec Dieu. Il serait pour le moins hasardeux de simplement l'imiter !

Houla, il ne fallait pas s'attendre à ce que le professeur comprenne et approuve ce choix, certes pas rationnel ! Cela semblait un pari un peu fou (ou très fou ?), j'étais sortie du protocole des médecins ! Mais moi, j'avais la tranquille assurance que j'étais dans les mains de Dieu, et la paix que je ressentais au plus profond de moi me faisait percevoir la proximité de mon Dieu. Quatre années ont passé depuis, et je me porte comme un charme ! Non seulement je chante, mais j'ai la joie de diriger deux chorales et d'animer le chant dans mon Église.

Mes chants Toi seul Jésus et Tes bras d'amour

Ces chants de mon répertoire (que vous trouverez ci-dessous) parlent de la souffrance. Le premier chant questionne : « Qui guérira mon cœur brisé ? », « qui me donnera un nouveau départ ? »

Après avoir rencontré Dieu, la vie reste d'une certaine manière la même. Je veux dire par là que, pour le chrétien, tout ne devient pas pour autant rose, parfait, beau, facile, bien au contraire ! Mais Dieu se sert de chacune de nos expériences pour nous amener un petit peu plus loin, dans *sa connaissance à lui*. C'est ce que nous allions découvrir...

Pascale BENMANN

Toi seul, Jésus

Qui guérira mon cœur brisé ?
Me donnera un nouveau départ ?
Et quand le chemin est trop dur,
Quel amour résistera ?
Qui changera ma nuit en jour ?
Quelle étoile me guidera ?
Qui comprendra mes sentiments ?

Toi seul Jésus, toi seul Jésus.
Toi seul Seigneur peux laver,
Guérir, sauver, toi seul Jésus.
Toi seul Jésus, toi seul Seigneur,
Peux laver, guérir, sauver.

Quel est le roc où je m'appuie ?
Et ma raison de chanter ?
J'étais aveugle, morte et perdue,
Qui paya tout, toute la rançon ?
Et qui tendit les bras vers moi ?
Qui m'a dirigé par la main ?
Et quand j'ai perdu tout espoir,
Qui a agi en ma faveur ?

Toi seul Jésus, toi seul Jésus,
Toi seul Seigneur peux laver,
Guérir, sauver, toi seul Jésus,
Toi seul Jésus, toi seul Seigneur
Peux laver, guérir, sauver.

Barry Crampton / Adrian Snell
Paroles françaises : Pascale Benmann

Tes bras d'amour

Je sais que tu es près de moi,
Parfois je crains de rencontrer
Tes yeux sur moi lorsque j'échoue.
Je tombe parfois
Marcher dans un désert aride
Ne plus savoir vers où aller
Les yeux baissés, et puis pleurer.

Oh ! Aide-moi
Car toi seul tu peux me relever,
Dans tes mains, prends mon cœur lassé.

J'ai trouvé en toi le seul refuge
Et la paix dans tes bras d'amour.
Près de toi je suis comme un enfant
À l'abri dans tes bras d'amour.

L'orage arrive et puis repart
Mais il me faut encore du temps
Pour réaliser et puis comprendre,
Que tu es là et lorsque le ciel me paraît gris
Je veux croire que tu tiens ma main.

Car en toi j'ai trouvé un refuge
Et la paix dans tes bras d'amour.
Près de toi je suis comme un enfant
À l'abri dans tes bras d'amour.

Gary Chapman/Michael Smith, Amy Grant
Paroles françaises : Pascale Benmann

Nous ne savions pas que notre gazelle allait nous quitter



Martin et Mireille pensaient que c'est dans l'ordre des choses que les parents partent avant les enfants. Cette logique a été un jour bouleversée brutalement. Ils racontent en tandem

Martin

Bonjour à tous ! Avant de commencer le récit de la traversée de notre deuil, nous aimerions faire deux remarques :

D'abord, nous voulons exprimer notre sympathie à tous ceux qui, comme nous, ont subi la perte tellement douloureuse d'un enfant. Oui, à vous qui souffrez cruellement encore aujourd'hui, vous qui vous sentez déchirés, nous désirons dire notre compassion sincère. Bien sûr, nous savons combien nous sommes ici sur un terrain difficile.

Ensuite, nous voulons vous dire que nous ne venons pas avec des réponses toutes faites. Ce témoignage n'est pas celui d'un homme et d'une femme forts qui, à cause de leur foi, seraient passés sans dommages au travers de la peine, des larmes et du déchirement.

Il n'existe pas de parapluie pour deuil d'enfants. Il n'existe pas de parapluie pour n'importe quels deuils ou pertes difficiles. Il faut passer par là. Notre foi sera une aide. Elle nous porte ; elle nous nourrit, mais elle n'efface pas et n'anesthésie pas nécessairement nos douleurs.

Lorsque la mort est venue nous visiter dans notre famille, nous n'étions pas du tout préparés à la rencontrer. Tous, nous sommes ignorants de la mort et de ses déchirements. Nos sociétés tournent le dos à la mort. Nous avons l'habitude de lire dans les journaux les annonces de décès ou d'accidents. Il semble que la mort atteigne toujours les autres, jusqu'à ce qu'elle vienne frapper à notre porte. Jamais nous ne l'attendons dans notre propre maison, dans notre propre famille et dans notre vie – chez nous. Tous, nous avons l'habitude de tourner le dos à la mort. Nous l'ignorons, et tous, nous avons des pensées et des paroles pour la reléguer loin de nous. Même les médecins participent parfois à cette mascarade. Quand nous sommes malades, il leur arrive de nous mentir sur notre état réel et de nous faire croire que tout va bien. La mort reste un sujet tabou et c'est avec légèreté qu'on traite partout notre *dernier ennemi*.

Lundi trente septembre 2002, nos filles partent au lycée. Moi je suis couché, malade suite à une embolie cérébrale. Je les entends partir. Elles sont en retard. Marie-Hélène dévale l'escalier en bois. Ses pieds touchent à peine le sol. Elle n'a jamais su descendre un escalier en marchant. La porte d'entrée est jetée contre le chambranle, toute la maison vibre. Nous ne savons pas ce matin-là que c'est la dernière fois que notre gazelle est à la maison...

Douze kilomètres plus loin, la route droite d'octobre va inventer le piège parfait pour une jeune conductrice. Le soleil levant au travers du brouillard diffus crée une luminosité qui éblouit Déborah et lui ôte toute visibilité. La charrue d'un tracteur pénètre dans l'habitacle de la voiture.

Mireille

Pour moi, c'est sur un coteau de vigne du côté de Sélestat où je faisais les vendanges que la nouvelle de l'accident est venue me rencontrer. Presque immédiatement, on m'a informée qu'il n'y avait aucun espoir de survie pour notre fille. Avant même de rentrer à la

maison, nous avons communiqué ensemble, Martin et moi au téléphone. Nous avons compris que notre fille pourrait se trouver face à un sentiment de responsabilité écrasant : comment pourrait-elle assumer la culpabilité d'avoir "enlevé la vie à sa sœur", si c'est ainsi qu'elle voyait les choses ?

Et là, au téléphone, je crois vraiment que, au sein de notre plus profond désarroi, Dieu nous a conduits à la mesure la plus sage possible : au moment le plus dur de toute notre existence, nous avons fait là ensemble un *pacte de non-reproche*. D'avance, nous avons prononcé le pardon à notre fille, dès les premières minutes.

Ce choix, nous l'avons vu bien plus tard, a sauvé notre existence, notre vie de couple, la vie de Déborah, et notre avenir. Ce pacte de non-reproche, nous l'avons aussi fait à l'égard du vieux monsieur de 84 ans qui conduisait le tracteur, à l'égard des secours qui ont mis bien du temps à arriver, et à l'égard de... celui qui fait le soleil et le brouillard !

Vous savez, pour moi en 2002, je n'arrivais pas indemne par rapport aux pertes lourdes de l'existence. J'avais sept ans quand ma mère est tombée malade de la *Chorée de Huntington*. Elle a vécu à l'hôpital pendant toute mon enfance jusqu'à son décès dix ans plus tard. J'ai perdu ensuite mon frère Bruno dans un accident routier alors qu'il avait vingt ans. Plus tard, la grand-mère maternelle, notre mère adoptive par obligation, est décédée, suivie de peu de mon beau-père (tumeur au cerveau). Quand notre fille Marie-Hélène est partie en 2002, j'étais en fait depuis des années dans un processus ininterrompu de pertes successives. Cinq enfants à charge, et tous ces déchirements m'avaient progressivement amenée à un épuisement intérieur total.

Mais ce qui était extraordinaire dans cette situation, c'est qu'au lieu de m'effondrer comme un ballon de baudruche, je me suis relevée vers le Seigneur. Le fait de dire ensemble non à la colère

allait nous permettre de traverser cette vallée. Oh, ce n'était pas sans questionnements ! J'ai toujours été quelqu'un qui interrogeait Dieu. Pourquoi nous ? Pourquoi elle ? Oui, pourquoi elle qui mordait tant la vie à pleines dents ? Pourquoi elle qui marchait d'une manière si radicale et entière avec Dieu ? Pourquoi elle qui avait dit à sa meilleure amie quelques semaines avant : « Si je meurs, je vais auprès du Seigneur ? » Pourquoi ? Pourquoi des pertes tellement nombreuses dans mon existence ? Mais mes questions n'étaient cependant pas pleines de colère. Nous avons fait *un pacte de non-colère*. Même si le silence répondait à mes pourquoi, peut-être que c'est justement ce qu'il faut le plus à ceux qui sont assommés par la douleur – le silence ?

Martin

Quand j'ai rencontré Mireille, savez-vous quelle est une des premières choses qu'elle m'a dites quand elle a vu que je m'intéressais à elle plus qu'avec de l'amitié ? Elle m'a averti que si j'avais l'intention de vivre avec elle, il fallait que je sache qu'elle ne savait absolument pas ce que voulaient dire les mots : « je t'aime ». Ce sont des mots qui étaient étrangers à sa famille. Jamais son père ne l'avait prise dans ses bras. Jamais de déclaration d'amour, jamais d'appréciation de ce qu'elle était, jamais d'encouragements.

Elle disait que si elle voulait m'aimer il fallait qu'elle puise cet amour à la seule source d'amour qu'elle connaissait – Dieu. Pour moi, issu d'une famille aimante, j'ai très vite considéré que mon apport en affection devait être le pôle d'équilibre de notre couple. J'ai aussi considéré que l'héritage principal à l'égard de mes enfants était de les assurer que je les aimais. Comme Mireille était assez paralysée dans l'affection naturelle, j'ai décidé de contrebalancer et d'équilibrer son manque par ma réserve d'amour puisée dans mon héritage familial et surtout en Dieu. C'est ainsi que chaque jour, jusqu'à leur préadolescence, j'ai pris chacun de mes enfants dans mes bras, et je leur disais que je les aimais. Je

considérais cela comme mon ministère à leur égard. L'amour devait devenir leur construction intérieure. Le déchirement conséquent à la perte de ma fille a été pour moi d'une violence inouïe.

Trois ans après le départ de notre fille, je me mettais encore à pleurer quand j'entendais dans la rue la voix d'une fille dire « papa » à son père. Quand j'entendais le mot papa, je ressentais que plus jamais ma fille ne m'appellerait « papa ». Le deuil et la perte sont d'autant plus insupportables qu'ils sont définitifs dans notre vécu terrestre.

Notre choix familial dès la première semaine a été de dire : nous allons la laisser partir. De toute façon, elle n'était déjà plus là... Il faut savoir que Marie-Hélène remplissait son espace de vie. Dans la maison où elle était, elle débordait partout de son énergie et ne pouvait en aucun cas passer inaperçue. La laisser partir, mais cultiver son souvenir... Elle était passionnée de livres, nous avons donc fait de sa chambre la pièce des livres, une bibliothèque et un bureau. Mais Dieu nous vint en aide dans notre chemin de deuil...

Un jour j'ai eu un songe. L'Écriture dit : *« vos fils et vos filles auront des visions et vos vieillards auront des songes... »* Je n'étais pas vieux, mais j'ai eu un songe. Je n'en ai eu que 2 en 40 ans, c'est pourquoi je m'en souviens parfaitement. Et là, Dieu m'a apporté une indicible consolation.

Marie-Hélène était violoniste. Pour l'encourager quand elle avait commencé ses grincements insupportables avec l'archet, je lui avais acheté un CD reprenant le concert pour cordes et violon de Ludwig van Beethoven interprété par un Américain Itzhak Perlman. On dit de cet homme qu'il est le meilleur violoniste au monde. Frappé par la polio en tant qu'enfant à l'âge de six ans, il a dit à sa maman : « je ne serai jamais handicapé des doigts » et il est devenu un virtuose extraordinaire. Deux concerts par an lui suffirent pour le faire vivre.

Or, un matin juste avant mon réveil, j'ai vu ma fille jouer au violon au ciel.¹ Sans limites, le ciel ! Et je ne sais pas comment je l'ai reconnu, mais là dans un coin reposait le violon, le Stradivarius de Itzhak Perlman... Et tout à coup, il me sembla qu'une voix me dit : « Au ciel, il n'y a pas de limites. Au ciel, Itzhak Perlman est un débutant ! » Et là, j'ai compris quelle porte s'était ouverte pour notre fille. C'était une porte d'éternité, une *promotion* dont personne ne veut revenir. Nous voyons le ciel au travers de nos pertes comme si le meilleur était ici et le reste là-bas. On voit le ciel comme un voleur de bonheur. Mais c'est le contraire. C'est la destination du bonheur ! Là-bas, c'est le pays de mille soleils et de millions de fleurs. Ici est le lieu des souffrances et des luttes, des douleurs et des larmes. Là bas tout ceci sera effacé.

Une petite description nous en est donnée dans le livre de l'Apocalypse : « (Dieu) essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. »² Et le plus important : « Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »³ Au ciel, tous ceux qui auront connu Jésus-Christ comme l'Agneau de Dieu mort pour leurs péchés et qui l'auront choisi comme berger de leurs âmes verront leur Dieu face à face et contempleront sa gloire, satisfaits en sa présence ! Il sera le soleil éclatant éclipsant tous les autres !

¹ « ciel » a ici le sens de paradis, c'est-à-dire simplement « dans la présence de Dieu »

² Apocalypse 21 : 4,5

³ Apocalypse 7 : 17

Mireille

Que dire quand les enfants s'en vont avant les parents ? Quelle consolation est donc possible ? Avant, nous pensions toujours que pour rencontrer des personnes déchirées par la perte d'un enfant, il fallait être prudent et choisir les bonnes paroles. Mais c'est ridicule. *Il n'y a pas de bonnes paroles.* Les premières personnes qui ont monté notre escalier après le décès de notre fille sont des amis proches dont la fille s'était donné la mort deux ans auparavant... Ils nous ont pris dans leurs bras, ils ont pleuré avec nous sans dire un seul mot. C'est de *présence* qu'ont besoin des personnes dans le deuil et non de paroles. Personne ne veut être consolé quand il perd un être cher. Dans le deuil on a surtout besoin de ne pas être seul. Pas des paroles, mais de la présence. Pensez-y !

Nous avons des amis qui habitaient loin, mais tous les samedis pendant des mois, ils ont fait 100 kilomètres pour être avec nous pour nous consoler par leur présence. Il y a d'autres amis proches qui ne pouvaient pas venir nous voir. Ils avaient peur de l'effondrement émotionnel permanent qui risquait de se produire en notre présence dans ces temps difficiles. Il ne faut pas juger les amis qui s'éloignent de vous quand vous perdez un être cher.

Certains n'ont simplement pas les ressources pour faire face. Certains ne pouvaient pas nous accompagner. Un deuil et la perte d'un proche font le vide autour des hommes qui souffrent. La compassion c'est accepter de ne pas cacher ses larmes. La compassion, ce n'est pas parler. C'est pleurer avec ceux qui pleurent. Nous attendons cela de tout le monde, mais ce n'est pas donné à tout le monde. Il faut accepter cette limite pour ne pas devenir amer.

Martin

Il me semble qu'il y a deux sortes de larmes :

1) Il y a les larmes versées alors qu'on n'a pas d'espérance. Voilà un chagrin qui ne peut pas passer. C'est une colère qui ne peut pas s'apaiser, une colère sans fin, une perte sans consolation possible.

2) La seconde sorte de larmes, ce sont celles d'hommes et de femmes dont le grand apôtre dira : « Nous ne nous attristons pas (nous ne pleurons pas) comme ceux qui n'ont pas d'espérance... »⁴

Nous avons l'espérance de revoir un jour nos bien-aimés. Notre perte n'est pas définitive. Notre ciel ne s'arrête pas sous le plafond nuageux, comme le dit le pasteur iranien Mehdi Dibaj, assassiné à cause de sa foi en juillet 1994 :

Plus la nuit est noire, plus l'aube est proche ;
Plus les nuages sont sombres,
plus les pluies qui donnent la vie sont abondantes.
Plus le chemin est étroit, plus le secours de Dieu est sans limites !
Plus les difficultés sont grandes,
plus Dieu nous prodigue son réconfort.

La force et la hauteur croissante des vagues ne peuvent jamais troubler le calme des profondeurs. La violence de la tempête ne peut déplacer les montagnes qui ne sont même pas ébranlées.

Celui qui vit à l'ombre du tout puissant ne sera pas gêné par la chaleur... Celui qui a le Christ a la vie, mais celui qui n'a pas le Christ n'a pas la vie et il demeure sous la colère de Dieu.⁵

⁴ 1 Thessaloniens 4.13

⁵ Jean 3.36

Quand nous avons subi une perte, nous réagissons par la colère, car nous la percevons comme injuste. Mais voilà que ce verset nous place face à une autre colère : celle du Dieu que nous avons si injustement expulsé de nos vies. Et pour nous faire échapper à cette colère-là, Jésus, le Fils de Dieu a pris toute cette injustice sur lui et nous offre la vie éternelle si nous le voulons bien !

La Bible nous invite à nous faire adopter par Dieu le Père. L'agent de probation obligatoire pour toute adoption, c'est Jésus. Il dit : « Nul ne vient au Père que par moi. »⁶ Dès que nous recevons en nous l'amour du Père par Jésus, notre colère disparaît et... la sienne aussi ! Alors nous ne sommes plus ennemis de Dieu, éloignés et injustement orphelins. Nous devenons fils et filles de Dieu. C'est une merveilleuse promesse : « Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu. »⁷

Mireille

Dans le Psaume 90, Moïse prie : « Apprends-nous à bien compter nos jours afin que nos cœurs acquièrent la sagesse... »

C'est l'exaucement de cette prière que nous souhaitons à chacun d'entre vous - amen !

Martin et Mireille KEISER

⁶ Jean 14.6

⁷ 1 Jean 3.1

La providence

Les vagues folâtres parcourent l'océan
qu'illumine d'un reflet surréel le soleil ardent.
Le souffle léger du vent au doux murmure
prend bientôt son envol au-delà des murs,
puis redevient paisible, présent et invisible.
C'est là que les horizons miraculeux s'ouvrent
sur la providence de la croix.
À vous les plus lointains, à vous les plus proches,
je vous envoie une pensée consolante :
les bienfaits de la providence
sont grâce et tendresse.

Liliane Maschek

Jésus marche sur l'eau

À l'ombre du soir,
on entend le vent souffler
sur le lac aux eaux déchainées.
Les vagues portent leur assaut sur le frêle canot,
où, dans un rythme trépidant, les rames battent les flots.
Cependant, dans la sombre nuit,
à l'heure où les ombres se dessinent,
Jésus vient à la rencontre des matelots,
et leur adresse des paroles de paix :
C'est moi, n'ayez pas peur !
Survient alors un changement
dans l'âpre détresse de leur âme :
la foi vient s'installer dans leurs cœurs,
Celui qui est leur Sauveur domine la tempête !

Liliane Maschek

Unis pour le meilleur et... le pire !



Richard et Laurette formaient, avec leurs enfants une famille heureuse. Un jour, un intrus se présenta et s'incrusta dans leur foyer sous la forme du cancer de Laurette...

Décembre 2008. Une fois de plus, nous sommes face au Dr W., oncologue. Mon épouse Laurette vient de lui signifier qu'elle souhaitait arrêter le traitement...

- Je me suis battue pour mes enfants et mon mari...
- Et vous n'avez plus envie de continuer à vous battre ?
- Non, docteur !
- Qu'en pense votre mari ?

Je réponds que... je suis d'accord avec elle !

26 ans venaient de s'écouler depuis que la maladie s'était déclarée : « Cancer à évolution rapide... on ne pourra pas faire grand-chose... », telles furent alors les paroles des médecins.

C'est ainsi qu'il y a 26 ans, dans notre désespoir, elle et moi nous nous étions agenouillés ensemble au pied de notre lit pour demander pardon à Dieu pour toutes les années passées loin de lui... sans lui !

Dès le lendemain de notre prière, Dieu répondait au travers du journal : à Sarre-Union, une poignée de jeunes chrétiens invitait le soir même à une réunion d'évangélisation ! Nous n'avons jamais oublié l'accueil de ces personnes : jamais nous n'avons vécu tant d'amour et de compassion !

Peu à peu, nous nous sommes intégrés à la jeune Église évangélique. Nous avons commencé à nous engager dans cette assemblée pour servir Jésus, notre Sauveur qui maintenant était devenu notre Seigneur. Et avons concrétisé ce choix en passant par les eaux du baptême de croyants. Quel bonheur ce fut de ne plus vivre sous la condamnation du péché ! Et quel bonheur aussi de ne plus vivre dans la crainte du lendemain !

La maladie s'était stabilisée, Laurette supportait étonnamment bien tous les traitements de chimiothérapie et de radiothérapie : Dieu manifestait sa merveilleuse grâce ! C'est ainsi que nous avons vu nos enfants grandir, se marier, nous donner deux jumelles...

Les années passaient ; pendant quinze ans tous les contrôles médicaux étonnaient les médecins... Puis il y eut une nouvelle alerte ! Il fallut recommencer les chimiothérapies et les radiothérapies, mais nous restions fermes dans notre foi : désormais tout serait entre les mains de notre Seigneur !

Mais cette fois-ci, vingt-six ans après, nous étions à un tournant : les chimiothérapies et les radiothérapies s'étaient multipliées. Fatiguée par la contrainte des soins, Laurette, en accord avec le médecin, choisissait d'arrêter et d'attendre le secours de son Seigneur par la guérison ou... par son départ auprès de lui !

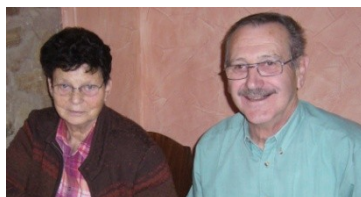
C'est dans la paix qu'ensemble nous avons quitté le cabinet du praticien : nous avons appris durant toutes ces années à nous réfugier dans les bras de notre Dieu.

En effet, pendant 26 ans, nous savions qu'à chaque visite médicale une *mauvaise* nouvelle pouvait nous atteindre. Et chaque jour, nous lui apportions ce besoin dans la prière. Chaque jour, nous le remercions pour sa fidélité à notre égard. Nous avions l'assurance qu'il était avec nous tous les jours ! Et petit à petit, nous avons appris à ne plus craindre, et lorsque la maladie progressait, nous nous rappelions les promesses de sa Parole : « ne crains rien, crois seulement. »

Cela devait faire un an après le début de la nouvelle alerte, qu'un matin au petit-déjeuner, Laurette m'avait dit : je sais maintenant que je ne guérirai pas. Comme l'apôtre Paul, moi aussi, j'ai reçu du Seigneur cette parole : « Ma grâce te suffit »⁸.

Alors les jours, les semaines, les mois virent non seulement la maladie faire son œuvre, mais nous apprenions à être unis aussi pour le pire ! Et en effet, la santé de ma chère épouse se dégradait rapidement : elle fut incapable de s'alimenter, puis la marche devint difficile, bientôt il fallut un lit médicalisé et un fauteuil roulant...

Je passais tout mon temps avec elle, attentif à tous ses besoins et pratiquant tous les soins nécessaires : j'étais devenu son « infirmier préféré »..., elle ne voulait, si possible, personne d'autre.



Pendant six mois, elle connut beaucoup de souffrances... bien des fois nous étions ensemble à prier et si souvent je l'entendais supplier Jésus par ces paroles : « Guéris-moi, Jésus, ou viens me chercher ! » Les nuits étaient elles aussi devenues bien longues et épuisantes...

Nous nous savions entourés et soutenus par nos frères et sœurs de l'Église de Sarre-Union, par notre propre famille et par tant d'autres aussi qui nous connaissaient et qui priaient sans cesse pour nous.

Puis un jour, il a fallu se résigner et partir aux soins palliatifs de l'hôpital d'Haguenau. Dès le premier soir, le médecin me fit venir et me conseilla de passer la nuit sur place à ses côtés, car, dit-il, « votre femme partira d'un moment à l'autre ! »

⁸ 2 Corinthiens 16 : 9

L'Église priait, tous nous demandions sa guérison... Chaque jour, le médecin revenait vers moi : « Vous êtes prêt ? C'est imminent ! » Pourtant, les jours, puis les semaines passèrent... Le médecin avait choisi de ne plus rien dire !

Maintenant elle ne parlait plus, ses yeux ne voyaient plus...

« Et si le Seigneur attendait mon "oui" pour la reprendre ? » Ce fut, au bout de trois semaines, ma conviction ! Alors ce matin-là, dans ma prière, j'ai dit : « Seigneur que ta volonté soit faite, si tu la veux auprès de toi, je suis d'accord ! » Aussitôt, j'envoyais un mot à mon pasteur, demandant à l'Église de prier non plus pour sa guérison, mais pour son départ...

Elle s'en alla la nuit suivante rejoindre la patrie céleste et son Seigneur !

Mon cœur était déchiré par la séparation : je venais d'expérimenter la réalité de la parole « ils ne feront plus qu'un ! »⁹ Mais j'étais et je reste aussi plein de reconnaissance : oui, nous nous reverrons, et pour l'éternité nous vivrons avec notre Sauveur et notre Seigneur bien-aimé !

Richard HOFFMANN

⁹ Genèse 2 : 24

Je voulais que ma vie serve à quelque chose



Damaris voulait que sa vie soit utile à son Sauveur. Elle était loin d'imaginer que cette aspiration profonde de son cœur se réaliserait par de tels chemins de souffrance...

Tout pour être heureuse et pourtant...

À vingt-cinq ans, diplôme d'Éducatrice de Jeunes Enfants en poche, épouse d'un gentil mari, au foyer avec un merveilleux bébé en bonne santé, j'avais humainement tout pour être heureuse ! D'autant plus que, puisque Jésus était mon Sauveur depuis mon enfance, je savais où j'irais après ma mort...

Et pourtant, je me trouvais intérieurement insatisfaite. Un matin, en lisant ma Bible, j'osais cette prière : « Ce que je vis, est-ce ça, Dieu, la vie abondante dont tu parles dans l'Évangile de Jean ? » Je voulais que ma vie serve à quelque chose ! C'est vrai que le Saint-Esprit habitait dans mon cœur depuis ma conversion à Jésus, mais je désirais que cet amour ne reste pas enfermé en moi, comme dans une carapace ! Je demandai donc à Dieu de briser en moi tout obstacle de mon cœur qui l'emprisonnerait !

Un verdict implacable

C'est à peine un mois plus tard que suite à un incident précédent, un neurologue me convoque pour "faire le point" !?

Verdict : Sclérose en plaques. Coup de massue. Je me vois morte dans les trois jours... et même si j'ai l'assurance d'avoir la vie éternelle, ça vous remet les priorités en place ! Rien ne compte plus : ni diplôme, ni projets, la vie de famille est bouleversée...

Un quotidien nouveau...

Si vous voulez vous faire une petite idée de mon quotidien de personne atteinte au système nerveux central, voilà ce que je peux vous dire. C'est, entre autres : une alimentation différente des autres, des siestes, des infirmières, des perfusions, des lavements intestinaux... une grande fatigabilité. Ce sont aussi des émotions difficiles à gérer, une faiblesse soudaine, des insensibilités ou au contraire des douleurs... tant de choses invisibles de l'extérieur et pourtant réelles et pénibles ! Et au passage, je reste épouse, mère et maîtresse de maison, avec tout ce que cela demande à concilier !

J'ai besoin d'une vie plutôt bien réglée (alimentation, sommeil, changements de température, pressions), car stress, peines et même joies (!) épuisent les ressources disponibles de mon système nerveux. C'est souvent source de tension interne, car moi qui aime tellement le contact avec les gens (et j'ai besoin aussi de continuer d'avoir une vie sociale), j'ai encore du mal à écouter mon corps. Je dois l'entendre quand il réclame que je dise stop aux invitations que mon cœur souhaite (et ma famille aussi !), mais qui vont vider mon capital nerveux (et donc on va tous le "payer" !). Surtout que je déteste ne pas pouvoir tenir ma parole ! Les prises de décisions sont difficiles.

... et un défi quotidien !

Chaque jour, je suis mise au défi de mettre ma foi en action, croire sans voir, sans savoir, sans comprendre. Mettre TOUTE ma confiance dans Celui qui sait tout ! Plus facile à dire qu'à mettre en pratique ! C'est que Dieu en a encore des choses à m'apprendre, sur moi-même, sur lui, sur la vie...

Dieu nous rend sensibles à la souffrance des autres

Ce n'est que le début d'une épreuve qui dure, qui dure... avec des combats et des découvertes au quotidien, beaucoup de questionnements et de larmes, mais aussi la puissante consolation de Jésus, que rien au monde ne peut remplacer.

Et le bénéfice peut profiter à tout le monde : mon mari et moi développons une plus grande sensibilité à la souffrance des autres, une vraie compassion, avec une réelle écoute. De plus, consolés nous-mêmes, nous pouvons consoler les autres. Même notre fillette, âgée de 5 ans, me voyant un jour faible, complètement découragée et en larmes, vint m'apporter un papier où elle a écrit « maman t'adoitémé » !

Un degré de plus dans la souffrance et des questionnements

Moins de trois ans plus tard, je fais une chute... miraculeuse : six mètres de haut et seulement les pieds cassés !! Six semaines sans poser les pieds par terre, puis neuf mois et quarante-cinq séances de kiné plus tard, gloire à Dieu, je remarche comme avant ! Mais c'est un gros choc physiologique pour mon cerveau (donc mauvais pour l'évolution de ma maladie).

Le chemin est long et difficile à essayer de répondre à cette question : dans quel but Dieu m'a-t-il gardée en vie ?? Je suis passée par une période de dépression d'environ dix-huit mois, durant lesquels je n'ai cessé de "crier" à Dieu... et il m'en a délivré ! Je me suis rendu compte aussi que c'était plus "facile" à vivre la phase en fauteuil roulant, car ce handicap était visible et compréhensible pour les gens autour de moi, beaucoup moins ma période de dépression !

Comme des anges sous forme humaine

Dieu m'a fait rencontrer, durant cette période, des "anges" déguisés en êtres humains pour m'aider à tenir ferme et prier pour moi. Quand je pleurais tout le temps, par exemple, mon amie qui passe par la souffrance depuis bien plus longtemps que moi m'encourage par ces paroles : « Dieu a dit qu'il pourvoira à tous tes besoins, alors il pourvoira à tes besoins émotionnels aussi ! Et demande à ton médecin si ton cerveau n'est pas atteint par la maladie au niveau des émotions. » En fait... oui ! Ses prières, ses

conseils et son amitié sont toujours un précieux soutien pour moi. Merci Seigneur pour les personnes que tu mets ainsi sur notre route ! Et surtout merci pour mon mari Jean, qui honore de façon fabuleuse ses promesses de mariage : si on a eu le "meilleur" au début, il reste mon soutien le plus précieux pour traverser le pire aussi ! Ce n'est pas facile pour lui, d'autant plus que notre entourage a bien sûr tendance à se focaliser sur moi. On ne réalise pas que lui aussi pourrait parfois être épuisé ou découragé...

Dieu travaille dans mon cœur

Merci aussi pour les lectures appropriées à ma situation : des ouvrages d'enseignement, des témoignages, des méditations, des versets de la Bible. Voici par exemple une phrase qui m'a fait réfléchir :

De la naissance à la mort, nous sommes tous confrontés aux souffrances. Ce qui les différencie, c'est leur intensité, leur durée, leur fréquence et surtout la façon dont nous allons les gérer !¹⁰

Il y a trois choix de réactions face à l'épreuve : la révolte, la résignation ou l'acceptation joyeuse. Je suis déjà passée par les trois, mais la dernière est la véritable victoire !

Et si la maladie m'a conduite dans une communion plus profonde avec Dieu, elle n'enlève rien à mon caractère marqué par le péché. Jalousie, amertume, plainte, jugement, critique... problèmes de communication dans le couple... font encore partie de ma vie, et même ressortent plus facilement dans la peine ! Pour moi, Dieu utilise ma souffrance comme processus éducatif... à moi de coopérer, ou non ! Je peux compter sur lui pour lutter contre le péché, le mal dans mon cœur, chaque jour, comme le dit un chant, « Apprends-nous au long des jours à dépendre de ta main ! »

¹⁰ Agnès Baroncini, Mon cancer, entre combats et découvertes p 75

De nature à me plaindre facilement, j'apprends aussi à développer la reconnaissance, remercier Dieu pour tous ces bienfaits qu'il nous donne chaque jour. N'avons-nous pas tendance à tenir pour acquis des actions simples comme se lever le matin, aller aux toilettes et pouvoir se laver seul, conduire sa voiture ? Combien ont perdu ces facultés ou les exercent péniblement ?

Je ne comprends pas tout, mais je sais...

Au travers de cette épreuve, Dieu m'a guérie intérieurement. Je puis dire avec l'auteur d'un chant : « je vis en paix, je meurs sans crainte, rachetée par le sang de Christ ! »¹¹ Je sais que j'ai de la valeur parce que Jésus m'a aimée au point de donner sa vie pour moi, il a payé à ma place le prix de ma réconciliation avec Dieu ! Tout ce que je peux vouloir faire pour atteindre le Tout-Puissant est voué à l'échec, et... inutile, puisqu'il m'a atteinte, lui ! Mais il m'aime comme je suis, sans toutefois vouloir me laisser telle quelle.

J'apprends progressivement à prendre les jours comme ils viennent (maladie ou santé) avec la confiance que mon Sauveur sait ce qu'il fait avec ma vie. Sa puissance s'accomplit dans ma faiblesse, je le découvre : souvent aussi je suis obligée de laisser les autres faire à ma place, ce qui n'est pas facile pour moi qui aime tout gérer, planifier et ne pas devoir dépendre des autres ! Mais ma vision a complètement changé : j'apprends l'humilité et je peux valoriser d'autres en leur permettant de m'aider ! Comme il est un bon Père, Dieu se sert de cette maladie pour former mon caractère... à son image !

Le chemin est long et parsemé d'épreuves, mais Jésus m'accompagne dans la souffrance. Dans ces moments de mise à l'écart, il me parle aussi de ce que lui-même a sur le cœur ! Je mesure

¹¹ Keith Getty & Stuart Townend : *En Jésus seul*

les bienfaits de la prière, c'est une relation que je souhaite à tout le monde ! Il m'a donné la chance de prendre un nouveau départ, voir la vie avec ses yeux : la vie abondante que je cherchais, je l'ai trouvée, c'est une personne, c'est Jésus ! Et c'est lui que je veux servir.

Dieu fait ce qu'il promet, je l'ai déjà tellement expérimenté ! Alors, quand tout me paraît désespéré, je dois choisir de mettre en œuvre ma volonté : je VEUX garder confiance en ses promesses écrites dans la Bible. Une simple et vague croyance que Dieu existe ne tient pas la route dans la souffrance, et n'honore pas Celui qui a tout donné pour nous sauver ! La foi doit être active et faire ses preuves. C'est un défi quotidien. Le matin même du diagnostic de ma maladie, j'ai lu cette promesse biblique :

L'Éternel sera toujours ton guide,
Il rassasiera ton âme dans les lieux arides,
Il redonnera de la vigueur à tes membres,
Tu seras comme un jardin arrosé,
une source dont les eaux ne tarissent jamais.¹²

J'ai l'assurance d'avoir un jour une vie sans douleur, sans larmes, sans maladie ! La vie éternelle en compagnie de Celui qui m'a tout donné. En attendant, nous chantons souvent en famille : « l'Éternel combattrait pour vous, et vous, gardez le silence ! »¹³

Quand c'est humainement trop difficile ou impossible, on est obligé de compter sur la puissance surnaturelle de Dieu, de dépendre de lui... En fait, n'est-ce pas ce pour quoi nous avons été créés ? En acceptant cette conduite du Seigneur pour notre vie, le but est atteint, c'est un bonheur profond qu'on ne retrouve en rien ni en personne d'autre sur cette terre ! Damaris LIENHARDT

¹² Ésaïe 58.11

¹³ Exode 14.14

Jésus est venu écrire dans la poussière de ma vie



Serge chante l'Évangile avec une tranquille assurance. Pourtant, le vécu de l'enfance avait complètement détérioré son image de soi. Comment a-t-il été libéré de ce lourd fardeau ? Il raconte...

Une enfance marquée par le rejet et l'humiliation

« Tête de pioche ! Dents de lapin ! Longue asperge ! »

Une fois de plus, le jeune écolier que j'étais se trouvait en proie aux brimades cruelles de ses camarades. J'étais ce qu'on appelle un bouc émissaire. On se moquait constamment de moi, on me menaçait, on me battait parfois, sans que je trouve en moi les ressources pour me défendre. J'étais vraiment une cible facile. Plusieurs fois, j'ai dû rentrer de l'école en prenant mes jambes à mon cou pour éviter les jets de cailloux.

Au collège, cela ne s'est pas amélioré. Au-delà des mots et... des maux, le plus pénible a été de vivre l'exclusion, dans des situations à répétition. Par exemple, en EPS, lors de la constitution des équipes, dur, dur, de se retrouver tout seul à la fin, sur la touche, parce que personne ne veut de vous... Forcé par mon prof, je rejoignais une équipe, mais c'était toujours des « oh non, pas lui... »

J'aurais voulu confier tout cela à quelqu'un pour soulager mon cœur, mais pas d'ami pour en parler et des parents plutôt distants. On ne causait pas beaucoup à la maison. J'ai donc accumulé toute cette colère en moi durant des années... et j'ai continué de marcher en serrant les dents et en essayant de garder la tête droite !

Mais je ne comprenais pas le pourquoi de tout ce déchainement de haine et de méchanceté envers moi. J'ai entendu tellement de paroles blessantes et humiliantes que j'étais convaincu d'être juste un bon à rien, un minable, un raté ! J'ai traîné des années et des années ce manque d'estime de moi-même et ce sentiment d'infériorité.

Le ciel de mon enfance était donc plutôt gris, et le ciel de Dieu me semblait fermé. Je ne suis pas né dans une famille chrétienne, cependant depuis ma plus tendre enfance, au fond de moi-même, je croyais en un Dieu tout puissant ayant tout créé. Mais c'était pour moi un Dieu très lointain et je pensais qu'il était aussi responsable de nos misères et de nos galères, donc des miennes !

J'inverse les rôles...

C'est à la fin du lycée que mon ciel s'est un peu éclairci. J'ai commencé à avoir des amitiés sincères. Et de bouc émissaire, j'ai pris la place de boute-en-train, celui qui fait rire les autres en imitant les profs. Je frôlais en permanence l'insolence. J'attirais ainsi toute l'attention sur moi, et ça me donnait l'impression d'avoir de l'importance. Je m'en prenais aux plus faibles pour amuser la galerie avec des blagues cyniques. En réalité, je faisais aux autres le mal qu'on m'avait infligé. La moquerie est souvent utilisée pour faire rire, mais c'est toujours au détriment de quelqu'un. Je sais que j'ai fait du mal à beaucoup de personnes. Quand on a le cœur blessé et sans amour, on ne peut s'empêcher de blesser à son tour. Aujourd'hui, je regrette, et je demande pardon à mes victimes...

La roue a commencé à tourner...

À peu près à la même période, je reçois un petit livre bleu. C'était un Nouveau Testament que des chrétiens distribuaient à la sortie du lycée. J'ai commencé à le lire, le soir avant de m'endormir et je découvrais le message de l'Évangile. Jésus a été « *envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour*

renvoyer libres les opprimés... » (Luc 4 : 18-19) Alors, je me suis dit : ce message est pour moi ! Plus je lisais la Bible et plus j'étais fasciné par la personne de Jésus. J'en apprenais de plus en plus sur le caractère de Dieu (compatissant, patient, riche en bonté...), mais, je continuais de vivre ma vie en lui cédant juste un peu de terrain, sans lui laisser toute la place !

Ma vie n'était alors que mensonges. Derrière une façade d'honnêteté se cachait un être menteur, calculateur, et *voleur*. Je volais des livres dans les bibliothèques, des couverts dans les restaurants. Il m'est arrivé de partir sans payer l'addition. Ce n'était jamais des choses de grande valeur, mais c'était plus fort que moi, je ne pouvais m'empêcher de quitter un endroit sans prendre quelque chose ou arnaquer quelqu'un. C'était une sorte de jeu ! Mon cœur était corrompu... rempli d'orgueil et de péchés !

Jésus est venu écrire dans la poussière de nos vies !

Dans l'évangile de Jean au chapitre 8, des pharisiens amènent devant Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils sont là, une pierre à la main, attendant le feu vert pour la lapider. Jésus, lui, s'étant baissé, écrivait par terre dans la poussière, et s'étant relevé, il prononce cette fameuse phrase : « *Que celui qui n'a point péché lui jette la première pierre* ». Tout le monde se retire, en commençant par les plus âgés, laissant la femme seule, avec Jésus, qui loin de la condamner, la libère : « *Va, mais désormais ne pèche plus !* » Ce n'est pas une loi ou une condamnation venant des hommes qui pouvaient changer le cœur de cette femme, mais juste le regard de Jésus rempli d'amour et de compassion.

Ce Jésus, je le connaissais par mes études d'histoire et par mes lectures. Mais un jour, c'est ce Jésus qui vint frapper à la porte de mon cœur. C'est ce Jésus qui est venu dans la poussière de ma vie, pour écrire une nouvelle page. C'était au soir du 31 décembre 2003. Alors que ma vie n'était que péché et vanité, il s'est penché

sur moi et m'a révélé tout l'amour du Père. J'avais tellement de "pourquoi" dans ma vie et de questions en suspens... mais devant tant d'amour, tous mes raisonnements s'effondraient. Je compris en un instant que, loin d'avoir été indifférent à ma détresse, il était bien là, compatissant et attentif. Il attendait juste que je me tourne vers lui pour recevoir la consolation, le réconfort et l'amour dont j'avais besoin ! J'ai compris ce soir-là qu'il m'appelait à changer de vie, à prendre une nouvelle direction.

Le Saint-Esprit a commencé à travailler mon cœur et à me montrer les mauvaises habitudes que je devais abandonner, le mensonge, le vol... Le plus dur a été de restituer tout ce que j'avais volé. Pour cela, j'ai dû en faire des kilomètres...

Mais son œuvre la plus importante dans ma vie a été d'enlever la haine de mon cœur, et de me libérer d'une mauvaise image que j'avais de moi-même. Pour cela, j'ai dû pardonner à tous ceux qui m'avaient fait du mal et reconnaître que toutes les paroles blessantes et humiliantes entendues depuis l'enfance étaient l'œuvre du malin. Jésus est venu pour être la lumière du monde et transformer les destinées.

Avant de le connaître, je faisais plein de choses tordues pour exister, me faire accepter ou aimer des autres... Je sais désormais que je suis aimé de Dieu, et cela me suffit... parce qu'il n'y a rien de plus grand dans la vie que le regard de Dieu sur nous. C'est un regard qui rassure, qui restaure, qui encourage et qui donne de la valeur !

Pour conclure, l'école était mon cauchemar, vous l'aurez compris. Mais auriez-vous deviné que je suis devenu un enseignant ? N'est-ce pas une belle œuvre de la grâce de Dieu en Jésus-Christ ? À lui soit la gloire !

Serge HUB

Voici 2 chants du répertoire de Serge. Vous pourrez en écouter des extraits sur son site <http://www.sergehub.fr/>)

Dans tes bras d'amour

Dans tes bras d'amour, je veux me trouver
Tu es mon secours tu es mon berger

1- Dans la tempête, dans les naufrages
Ma vue se trouble alors je crie à toi
Tu me relèves tu m'encourages
Et le chemin s'ouvre, s'éclaircit devant moi

2- Tu conduiras chacun de mes pas
Sur le chemin de vie, celui qui mène à Toi
Je laisse ma vie au pied de la croix
Je m'abandonne comme un enfant dans tes bras

sergeHUB

Aucun nom

1- Aucun nom ne pourra remplacer
Le nom de celui qui m'a sauvé
Aucun nom ne pourra égaler
Le merveilleux nom de mon berger

Et ce nom, et ce nom
C'est le plus beau de tous les noms
Et ce nom, et ce nom
C'est Jésus, le plus beau de tous les noms

2- Aucun prix ne pourra dépasser
Le prix de sa vie qu'il a donnée
Aucun don ne pourra remplacer
Le don de celui qui m'a sauvé

Et ce don, et ce don,
C'est le plus beau de tous les dons
Et ce don, et ce don
C'est la mort à la croix pour mes péchés.

sergeHUB

Ma recherche d'apaisement m'a conduite à Christ



Quand la grâce de Dieu a pu
toucher le cœur de Liliane, sa vie
en a été transformée, et elle aime
l'exprimer par des poèmes...

Il faut dire que les choses de Dieu ne m'intéressaient pas trop, mais la mauvaise vie que je menais m'a conduite à des états d'accablement et à des angoisses existentielles. L'une ou l'autre fois, j'ai essayé de me prendre en main en allant chercher de l'aide auprès des guérisseurs.

Au lieu d'aller mieux, j'allais de plus en plus mal. Je passais des nuits blanches, en proie à des peurs. Au travail, cela se ressentait parce que j'avais de sérieux problèmes de concentration.

Un jour, une collègue chrétienne m'a offert une Bible, me disant que Jésus pouvait m'aider. Dans l'évangile de Luc 12 : 22, j'ai lu : « Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu, et Dieu vous accordera aussi le reste. » J'ai voulu expérimenter cela personnellement. J'ai alors pu voir comment Jésus m'a sauvée en mourant pour moi. J'ai saisi son pardon, il a changé ma vie et il me secourt chaque jour. Voici deux poèmes que j'ai écrits à ce propos.

Grâce

Je suis un grain de poussière, errant dans ce vaste univers.
Voulant assouvir mes désirs,
je me suis perdue dans le tumulte de la vie,
je me suis perdue, si loin de mon Dieu.
Où pourrais-je m'abriter ? Où pourrais-je me réfugier ?
De la croix, la grâce rayonne ; par elle, Dieu pardonne.
Viens ! me dit-elle tout bas. Viens, et tu vivras !

Liliane Maschek

lire : Psaume 18 : 3

Le pardon

Lutte incessante, longue plainte de mon âme désespérée
d'un passé trop lourd à porter !
Qu'elle ne demeure, cette douleur,
qu'elle s'estompe, qu'elle soit le cri qui monte au ciel !
M'entendra-t-il ? Me voit-il ?
Vient le moment ultime où tout s'éclaircit :
Aucun péché n'est trop grand pour n'être effacé.
Alors, j'ai goûté son pardon, je l'ai reçu comme un cadeau.
Quand le jour a triomphé de ma nuit,
j'ai vu ma douleur s'enfuir
et une fleur de gratitude en moi épanouir sa corolle.

Liliane Maschek

lire : Psaume 32 : 5

Jésus s'approcha et fit route avec moi



Charles, peut-on t'appeler un vieux routier du Christ ?

Âgé de plus de 90 ans, cela fait 74 ans qu'il suit son Sauveur ! Il aime à se souvenir de l'époque où Jésus s'approcha et fit route avec lui...

Une aventure de jeunesse

L'acteur principal de cette aventure était à l'époque un collégien de 13 ou 14 ans. La localité où il habitait n'ayant pas de collège, ses parents décidèrent de le mettre à l'École primaire supérieure de la ville voisine.

Connivences ?

C'est en train que le jeune garçon s'y rendait quotidiennement, en compagnie de plusieurs autres jeunes. Ce moyen de transport n'avait plus de secret pour eux. Une complicité s'était formée entre le train et ces garçons. Alors ils pensaient que, puisqu'on se connaissait bien, on pouvait aussi tout se permettre, même des choses risquées. Ils avaient besoin de se prouver qu'ils étaient capables de réaliser un exploit pour épater autrui et s'en vanter.

Le goût du risque

Chaque jour, au retour de l'école, c'était le même scénario : au moment où le train amorçait son entrée en gare, l'un des jeunes ouvrait la portière et se positionnait sur le marchepied. À l'instant où le wagon passait devant l'escalier qui enjambait les voies, hop ! Un saut bien calculé, et le voilà sur le quai avant l'arrêt complet du train. Bien sûr, deux ou trois autres jeunes le suivaient, enchantés d'être admirés par les voyageurs. Malgré les remontrances du chef

de gare, cet entraînement quotidien donnait à ces garçons intrépides une assurance à toute épreuve. C'était à qui ferait le saut le plus osé. Que pourrait-il bien leur arriver ?

De l'imprévu

C'était sans compter avec l'imprévu. Ce jour-là, le premier jeune ouvre la portière et s'élance. Mais, par inadvertance, un camarade a mis son pied sur le pan du manteau long du sauteur, et celui-ci bascule dans le vide. Le voilà allongé sur le ballast de la voie ! Dans un bruit infernal, les énormes roues des wagons défilent et vont lui cisailer bras et jambes. Non ! Par miracle, elles passent à quelques centimètres de son corps ! Or ce jeune insouciant, c'était... moi, Charles !!!

Jésus n'était pas encore mon ami personnel. Cependant, du fond du cœur, j'ai imploré son aide... et je n'ai pas douté un seul instant de son pouvoir.

Enfin, le train s'arrête (une éternité !)

En me relevant, à la vue des voyageurs étonnés, je ne suis pas fier du tout ! Je me tâte, m'examine : non, aucune blessure ni de trace de sang, ni d'ecchymose ou de meurtrissure ! Est-ce possible d'avoir été ainsi préservé ? Ce n'est pas le fruit du hasard, mais certainement l'intervention du Tout-Puissant. Aurait-il l'intention de me donner un signe fort de son amour personnel pour moi ? Je ne pouvais pas chasser cet incident de mes pensées. Être sorti sans dommage d'un tel accident, ça alors !

Plus tard, lorsque Dieu m'appela à venir à lui, cet incident ajouté à beaucoup d'autres signes de l'amour de Dieu pour moi, a été une preuve manifeste qu'il s'intéressait personnellement à moi. MERCI SEIGNEUR ! Mais, quel était mon arrière-plan spirituel ?

Mes parents et ma grand-mère

Mes parents, de tradition luthérienne, pratiquaient leur foi. Mon père, conseiller presbytéral et trésorier de la paroisse, était le référent attitré des pasteurs. Mes deux parents aspiraient à quelque chose de plus authentique que ce qu'ils connaissaient comme vie religieuse. Le poids des traditions et une connaissance incomplète du plan de Dieu ont sans doute été des freins dans le développement de leur vie spirituelle.

Ma grand-mère paternelle, veuve à 36 ans, a toujours habité chez nous. Elle avait une grande foi personnelle. Ses lectures favorites ? La Bible (en allemand) et des livres de prières. C'est souvent à elle que mon père demandait un soir de lire un texte et elle prononçait par cœur une prière apprise dans sa jeunesse. Je m'entendais bien avec elle. Je lui dois beaucoup.

Sa présence dans notre famille était bénéfique. Elle a prié pour ma sœur, mon frère et moi. Durant la maladie précédant sa mort, je l'ai entourée de petits soins et lui ai tenu compagnie. Je n'oublierai pas son apport à ma conversion au Christ.

La famille D.

Sur le plan humain, j'ai été au bénéfice d'un environnement imprégné de valeurs chrétiennes. Mon père nous encourageait à amasser un bagage culturel et intellectuel, car il tenait à notre réussite dans les études.

Dans les années 1935 et suivantes, notre famille a fait la connaissance de J. et L. D. Ils ont tous fréquenté l'Église locale, dont le groupe de jeunes était très dynamique. Jean a fondé et développé une manufacture de coutellerie. Lors de ses tournées chez ses clients, dans l'est de la France, il était attendu impatiemment chez nous. De caractère gai, positif, avec une foi vivante et ses expériences vécues, il était pour nous une présence stimulante. Il nous apportait une autre image, plus attirante que celle

du luthéranisme austère que nous connaissions. Ce couple, très estimé par mes parents, nous a beaucoup apporté ; leur foi incarnée dans leur quotidien nous a ouvert de nouveaux horizons.

Initiation a la vie de la foi

Personnellement, avec le recul des années, je réalise avec quelle patience Dieu m'a amené à découvrir la foi vivante. Mais dans mon enfance et mon adolescence, je me considérais comme un bon protestant. N'ai-je pas suivi avec régularité le catéchisme hebdomadaire, les leçons de religion incluses dans l'emploi du temps scolaire, n'ai-je pas été accepté à la cérémonie de la confirmation ? Mais je n'ai pas souvenir d'avoir entendu clairement exposer le rôle de Jésus-Christ, sa mort substitutive et les questions des bases de la foi. J'avais plutôt le sentiment que la « religion » était un code de bonne conduite pour être agréable à Dieu et aux hommes. Dieu me semblait davantage un *surveillant* de nos vies qu'un père compatissant et plein d'amour et de pardon. Je n'avais pas oublié l'incident de ma chute sous le train.

Vers mes 10–11 ans, mes parents ont eu connaissance de l'existence d'un groupe UCJG (Union Chrétienne de Jeunes Gens), rassemblant beaucoup de jeunes à Strasbourg. Des chefs dynamiques, avec une foi vivante, les encadraient. Ils organisaient, entre autres chaque année, des camps de jeunes au lac du Coucou, à Salm, près de Schirmeck. Mon frère et moi y avons participé deux années de suite (1930-31). Ambiance très sympa, chaleureuse. Les moments bibliques avec le pasteur Bach de Haguenau donnaient envie d'en savoir davantage. C'est grâce à lui que j'ai découvert la prière librement formulée. Les chefs d'encadrement (les « oncles ») m'ont aussi marqué positivement. Au cours de rencontres ultérieures en ville, je fais connaissance de plusieurs autres jeunes devenus des frères dans la foi très proches.

À quinze ans, je suis entré à l'École préparatoire d'instituteurs à Neudorf. À l'époque, tout instituteur était aussi organiste de la paroisse. Donc l'apprentissage de l'orgue au cours de la scolarité était obligatoire. Ainsi, je fis aussi partie des organistes de l'Église et même parfois remplaçant le titulaire de la localité voisine.

Ma conversion

En octobre 1939, l'École Normale de Strasbourg où je venais d'être admis a été transférée à Périgueux, suite à la déclaration de la guerre. Là j'ai retrouvé plusieurs anciens du Salm. Ils avaient déjà fait l'expérience de la conversion à Jésus-Christ et ils tenaient à partager leur foi avec leurs camarades. Deux ou trois autres se joignent à eux pour former « le Groupe ». Les interclasses, les soirées, les dimanches étaient mis à profit pour contacter tel ou tel, faire ensemble un tour de parc, l'encourager à lire la Bible, lui exposer les voies de Dieu. Moi-même, j'étais d'abord réservé. Mais l'accueil, la simplicité, et la profondeur des échanges de ces rencontres me convenaient, si bien que ma participation devint régulière, jusqu'en novembre 1941, date de mon départ en année de stages professionnels.

Durant les mois d'octobre 1939 jusqu'au printemps 1940, j'ai lu tout le Nouveau Testament avec grand intérêt. Petit à petit, j'ai compris comment la mort de Christ pouvait m'apporter le pardon. La petite brochure : « Pourquoi Jésus-Christ est-il mort sur la croix ? » de W. Guiton, m'a aidé à saisir le sens de son sacrifice et à répondre à son offre de pardon. Dieu le Juste se devait de punir l'homme révolté, mais il est aussi celui qui pardonne. Comment peut-il concilier sa justice et sa compassion ? Sa solution ? Il frappera l'humanité en la personne d'un être qui la représente, et mourra pour son péché à la place de tous ceux qui croient en lui. Mais qui va-t-il choisir ? Nécessairement un être sans péché ! Or il n'y en avait qu'UN SEUL, c'était Christ, le Fils de Dieu. Ainsi chaque homme reconnaissant sa culpabilité envers le Créateur et croyant

que Christ a payé à sa place, est justifié par Dieu. Il est devenu enfant de Dieu et jouit donc des privilèges royaux.

Par conséquent, Dieu me traite en fils qu'il aime. C'était pour moi une nouvelle naissance qui inaugurerait une nouvelle étape dans ma vie. J'avais changé de maître. Christ était devenu mon frère.

Le soir, dans la serre du jardinier, à la lueur d'une lampe de poche, on écoutait la lecture d'un texte biblique, servant de base à un échange, on répondait aux questions. Tout cela alimentait le temps de prière et d'intercession.

Je garde un souvenir ému de ce temps de découverte de la foi, des contacts et des partages quotidiens, des réunions matinales au bûcher ou à la serre, des cultes en plein air du dimanche. Tout doucement le Groupe s'étoffe.

L'année 1940 :

Après la débâcle de l'armée française (juin 1940), les armées allemandes occupent la France entière ; pour loger leurs troupes, ils réquisitionnent les bâtiments des deux Écoles normales. Les normaliens et normaliennes alsaciens doivent déménager avec armes et bagages au lycée de jeunes filles, avenue de Paris, un bâtiment de construction récente, plus accueillant et implanté dans un beau parc fleuri. Les autorités françaises ont continué à pourvoir à notre entretien. Les cours étant suspendus (vacances d'été), nous avons tout loisir d'être témoins des scènes de la débâcle, des mauvaises nouvelles politiques et militaires, de la pénurie, des restrictions, de l'incertitude de l'avenir et de souffrir de l'absence de nouvelles de nos familles.

Une décision difficile

Contrairement aux clauses de l'armistice, les autorités d'occupation ont annexé de fait l'Alsace et la Moselle, où tout a été germanisé et nazifié. Ainsi la langue française fut interdite. Tout

contrevenant risquait le camp de travail ou une expulsion outre Vosges. Les autorités allemandes ont fait pression sur les réfugiés alsaciens et en particulier aussi sur nous, futurs enseignants pour nous pousser à revenir en Alsace. Or, nous pressentions qu'à court terme, nous serions incorporés dans la Wehrmacht. Alors, dans notre groupe, après réflexion et prière, nous avons pris la décision de ne pas rentrer en Alsace. Je suis reconnaissant à mes parents de m'avoir conseillé de rester à « l'Intérieur ». J'ignorais alors qu'il me faudrait attendre 5 ans avant de les revoir !

Mais notre groupe a vécu un temps béni. Que d'heures passées à parler aux uns et aux autres, à lire, à prier ensemble, à chanter. Nous nous sommes approprié un petit cagibi, devenu notre quartier général. Mais notre groupe continuait à croître, et le dimanche matin nous étions à l'étroit. L'un de nous en a parlé au directeur qui, spontanément, nous a proposé son propre bureau. Ce même directeur nous a encouragés de bien des façons. De retour après-guerre, il aimait fréquenter nos réunions.

Cet été a aussi été le temps des premières séparations. Quelques amis chrétiens sont retournés en Alsace. Leurs nouvelles ultérieures n'évoquaient nullement la persécution de juifs, les camps de concentration, etc. Ces drames rapportés par des expulsés nous ont confirmés dans notre choix de ne pas rentrer maintenant. En effet en 1942, les Allemands, considérant les Alsaciens comme des Allemands, les ont incorporés dans la Wehrmacht, envoyés au front russe où ils étaient blessés ou tués. Des milliers de « Malgré-nous » ont ainsi été pris dans leur nasse.

La dispersion 1941-1945

Dans cette période, le groupe a été dispersé aux quatre coins de France pour y effectuer nos stages professionnels. Les autorités académiques nous avaient laissé le libre choix d'un département. Moi-même, ayant un point de chute à Thiers, ai opté pour le Puy-

de-Dôme. Nous avons essayé de maintenir les contacts avec l'Alsace. Mais le courrier postal ne fonctionnait plus, ou au ralenti. Parfois, on pouvait confier une lettre à un voyageur de passage. J'ai eu recours à la grand-mère de mon épouse, habitant Lausanne ; elle changeait l'enveloppe puis l'expédiait à mes parents. Mais de toute façon, la lettre était ouverte, censurée et répertoriée sous un numéro.

Ceux restés en France de « l'intérieur » s'écrivaient, se rencontraient dans des camps improvisés durant les congés scolaires : deux fois en Ardèche, deux fois dans le Puy-de-Dôme. Au programme : études bibliques, réflexion sur notre avenir : fonder une École chrétienne (la plupart d'entre nous étaient enseignants).

C'est aussi à ce moment que plusieurs d'entre nous ont été baptisés, le plus souvent en pleine nature, pour témoigner de la réalité de leur foi. J'étais de ce nombre. Nous cultivions des contacts enrichissants avec des chrétiens de « bords » différents, mais tous unis en Jésus-Christ. Leur avis, leur expérience, le contact avec leurs communautés étaient des apports précieux.

Ma fiancée Violette et moi avons décidé de nous marier avant de commencer ma vie professionnelle. Mais ma famille d'Alsace était malheureusement dans l'impossibilité de venir nous rejoindre pour cette grande journée. Seuls une douzaine de frères et sœurs du groupe nous ont entourés fraternellement...

Découvertes, surprises...

1943 : Les Armées allemandes occupent toute la France. Rafles, contrôles de police, arrestations se multiplient. Par précaution, je demande un poste d'instituteur en haute montagne, à 1000 m, à l'écart des troupes ennemies. Les conditions de logement étaient spartiates : ni eau, ni évier, ni W.C., ni salle de bain, chauffage au bois dans une petite cuisinière, ni téléphone ni magasin. De plus, mon épouse attendait la naissance de notre enfant. En accord avec le médecin (faisant aussi office de sage-femme), l'accouchement eut lieu dans notre appartement... sans problème !

Ma classe (35 élèves de 5 à 15 ans) me demandait beaucoup de préparations. Il n'y avait aucun matériel, à part quelques livres défraîchis. Pourtant, même en ce temps de restrictions, nous n'avions aucun souci de ravitaillement. Nous avons pu accueillir quelques amis venus se reposer. J'ai pu garder de bonnes relations avec les 18 familles du hameau. Quand je pense qu'à présent, d'anciens élèves sont arrière-grands - parents !

Le retour en Alsace

En 1945, à la fin de la guerre, j'ai demandé et obtenu un poste à douze km de Strasbourg, ce qui nous facilitait la fréquentation des rencontres à l'Église. Mais les moyens de communication étant encore limités, c'est à bicyclette que nous avons rejoint avec nos enfants le terminus du tram qui nous menait au quai St Nicolas. Ce n'est que vers 14 h passées que nous étions de retour à table, mais heureux...

Au village, nous avons pu lier connaissance avec plusieurs personnes et familles, toutes croyantes. Je leur ai proposé une rencontre de partage biblique tous les quinze jours. Ces réunions se sont poursuivies même après notre départ. L'emploi du temps des écoles sous Concordat nous prescrivait 2 h de cours de religion par semaine. Bonne occasion d'enseigner aux élèves l'histoire biblique, d'apprendre des cantiques, d'expliquer l'œuvre de Jésus-Christ.

Construire

Les amis Alfred et Mimosa Kuen, un peu à l'étroit dans leur logement loué, envisageaient de construire leur maison. Ils nous suggèrent de faire de même. La proposition nous tente. De manière merveilleuse, grâce à la main souveraine du Seigneur, les Kuen et nous sommes devenus voisins ! Quelle bénédiction pour chacun de nous ! Entraides de toutes sortes (construction, garde des enfants, prêts d'outils...) Les voisins n'y comprenaient plus rien : pas de clôture, le dimanche, ils partent ensemble... Cette fraternité dans les faits constituait un témoignage parlant et qui dure encore depuis

plus de soixante ans. À cette époque, j'ai été nommé enseignant formateur à l'École d'Application, toute proche, poste que j'ai gardé durant vingt-deux ans, jusqu'à ma retraite.

Coup d'œil dans le rétro

Les six années de guerre laissent des souvenirs contrastés. Mais l'Esprit de Dieu a fait concourir toutes choses à mon bien, en me faisant passer par des épreuves formatrices : l'évacuation de 1939 dans le Périgord, les restrictions dans beaucoup de domaines, tensions et contrôles policiers, deuil (un beau-frère assassiné durant sa captivité par une sentinelle nazie), incertitudes de l'avenir, années sans revoir mes parents, courrier rare et censuré... Toutes ces situations ont développé ma confiance en mon Sauveur : la vie communautaire, les relations fraternelles très intenses, les contacts avec beaucoup d'autres croyants, le partage de leur expérience de vie, cela était un cadeau précieux.

Tout au long de mes soixante-dix ans de vie chrétienne, j'ai participé avec reconnaissance à la naissance et au développement de notre Église locale, la Bonne Nouvelle de Strasbourg, à ses essaimages vers des Églises filles, ses nombreux engagements en France et outremer.

Notre maison était ouverte à de nombreux jeunes, visiteurs, missionnaires, table et couchage allaient de soi. Tout cela incombait surtout à Violette, mon épouse. Ces tâches étaient assumées avec amour, simplicité et discrétion. Nous avons aussi proposé une chambre à des jeunes pour le temps de leurs études, et nous avons servi de parents à des enfants de missionnaires.

En été, nous aimions faire partie de l'équipe d'encadrement des colonies d'enfants : Violette à la cuisine, moi en tant qu'économiste. J'assurai aussi très volontiers des moments bibliques : des faits ou des objets de la vie courante ont servi de points de départ pour illustrer un enseignement spirituel. Les enfants (voire les adultes) étaient friands de mes histoires vraies.

Plus tard, j'ai aussi répondu à un autre besoin : durant vingt ans, la Gerbe d'Or, groupe des aînés, a proposé des rencontres conviviales, des sorties, des séjours au *Sattel*. G.et S. H. ont repris le flambeau en introduisant plusieurs innovations.

J'ai aussi assumé d'autres responsabilités : le bulletin d'infos de l'Église, la trésorerie de l'Église durant 36 ans. J'ai été membre du *Conseil des Anciens* (1974 à 1990) de l'Église qui comptait alors 360 membres. J'ai pu accompagner les essaimages vers des Églises-filles, et m'impliquer dans le projet de construction des nouveaux locaux. J'avais à cœur d'être une *OREILLE* attentive et de répondre avec sagesse aux sollicitations souvent réjouissantes, parfois difficiles.

Quel plaisir quand je revois d'anciens élèves ou parents d'élèves, me rappelant telle ou telle anecdote les ayant marqués. Certes, tant sur le plan personnel, professionnel que familial, des regrets ou des frustrations ont causé des souffrances, occasions d'un rappel à l'humilité et à la prière.

Mon épouse Violette a été pour moi un vis-à-vis très engagé. Elle m'a secondé dans mes engagements sans aucune récrimination. À partir de ses quatre-vingts ans, sont apparus des signes avant-coureurs de la maladie d'Alzheimer. J'ai entouré et soigné ma chère femme durant dix ans. Les deux dernières années, elle a été admise à Arc-en-ciel, maison d'accueil, et j'ai continué à la visiter quotidiennement. À l'âge de quatre-vingt-dix ans, elle est entrée dans le Repos Céleste.

« ILS PERSÉVÉRAIENT DANS L'ENSEIGNEMENT DES APÔTRES, DANS LA COMMUNION FRATERNELLE, DANS LA FRACTION DU PAIN, ET DANS LES PRIÈRES » (Actes.2.42).

Charles RICK

Je voulais vivre vraiment



Ma cousine Éliane avait bien d'autres ambitions que de connaître Jésus-Christ. Au point d'en heurter son pasteur !

Elle raconte...

« Oh, Monsieur le Pasteur, pour moi, la confirmation, c'est la fin de l'obligation du catéchisme, et le commencement d'une vie où je peux m'amuser comme je veux ! »

Choqué par ma réponse, notre pasteur expliqua à mes parents que dans ces conditions, il ne pouvait pas me *confirmer*... Il faut dire qu'il nous préparait à la cérémonie de la confirmation avec beaucoup de sérieux ! Il nous expliquait que nous allions « valider notre baptême de bébé »¹⁴ demandé par nos parents. Il voulait nous rendre conscients de la responsabilité de cet engagement, et nous avait assurés que nos vœux ne seraient pas pris à la légère par Dieu.

« La vie sur cette terre, disait-il, est pour un temps, mais l'éternité n'aura pas de fin ». Cela m'a bien sûr interpellée, mais moi, je voulais surtout profiter de la vie présente, aller au bal, me maquiller, bref tout ce que mes parents me défendaient, mais que je trouvais si attrayant. Les questions spirituelles, je les reléguais dans un avenir lointain.

¹⁴ selon l'enseignement de l'Église luthérienne

Le pasteur nous avait pris à part, nous demandant si nous avions bien compris l'importance de l'engagement de la confirmation. Naïvement, je lui avais donné cette réponse qui avait motivé sa visite à mes parents. Le scandale pour cette famille protestante !

Fille unique, j'avais grandi entourée de parents aimants et choyée par une grand-mère toujours aux petits soins pour moi. Ma grand-mère vivait avec nous et rayonnait d'une paix qui m'a toujours frappée. Je la vois encore en souvenir assise à la table de la cuisine, sa grosse Bible ouverte devant elle, et la lisant avec joie et sérénité. Le soir, au chevet de mon lit, elle me racontait des histoires bibliques. Vers l'âge de 10-12 ans, je n'en voulais plus de ces histoires ! J'avais d'autres préférences et j'aimais lire des romans à l'eau de rose, des histoires d'amour, des fictions policières...

Au catéchisme, je m'ennuyais. Je connaissais beaucoup de textes enseignés par ma grand-mère, et les choses de Dieu ne m'attiraient plus du tout. J'étais fascinée par bien d'autres choses et je voulais vivre à ma façon. J'avais une personnalité très affirmée et je contestais facilement, mais, au fond de moi, je savais toujours que Dieu existait.

Voilà donc ma cérémonie de confirmation remise en question par notre pasteur ! La famille était invitée, l'habit commandé, la viande aussi. Ce sera la honte dans ce village où tout le monde se connaît ! Ça ne s'est jamais vu qu'une jeune de 14 ans ne faisait pas sa confirmation. Le pasteur m'a laissé 15 jours de réflexion, me disant de « me mettre devant Dieu. » Maman pleurait, disant que je ne pouvais pas leur faire cela, et papa m'a dit : « Pense à tous les cadeaux que tu vas recevoir, montre, collier en or, couverts en argent etc.»

Alors j'ai fait semblant d'être d'accord avec le sérieux du pasteur, j'étais hypocrite, car je n'en pensais pas moins (pouvoir m'amuser, me maquiller, flirter, etc.) J'ai donc dit au pasteur que j'avais compris le message. Heureusement qu'il ne pouvait pas lire dans mon cœur, mais Dieu le savait ! J'ai donc fait ma confirmation... comme tout le monde !

À la fin de ma scolarité primaire, ma maman tenait à ce que j'apprenne à bien cuisiner avant d'entrer en école de commerce. Ainsi, j'ai passé plusieurs semaines au foyer de mon oncle Édouard et ma tante Sophie qui géraient une pâtisserie à Bouxwiller. J'en garde un très bon souvenir. J'étais touchée par la paix qui régnait dans leur famille et leur grande confiance en Dieu. Je voyais qu'ils avaient une relation personnelle avec lui. Ils vivaient différemment des autres, et bien qu'ils avaient énormément de travail, ils prenaient toujours le temps pour un moment de partage et priaient avec moi et mes cousins Claude et Francis. Ma tante m'a parlé de Jésus comme d'un ami qui m'aime et veut me sauver, mais à l'époque je ne réalisais pas ma perte. Néanmoins, je me rappelais les paroles de notre pasteur : « La vie ici-bas est temporaire et l'éternité c'est toujours ! » et, un soir où ma tante m'a expliqué le chemin du salut, j'ai décidé de suivre Jésus.

Je fréquentais alors des groupes de jeunes chrétiens et la vie suivait son cours. J'ai fait mon école de commerce à Strasbourg et je me sentais à l'aise partout. Je tolérais bien des entorses à la vérité, car je ne voulais décevoir personne et Jésus n'était plus ma priorité. À 20 ans, j'ai fait la connaissance de mon futur mari Thomas, issu d'une famille protestante stricte. Le simple fait qu'il croyait en Dieu et qu'on pouvait prier ensemble me semblait suffisant pour construire un foyer solide.

Nous nous sommes donc mariés l'année suivante, et de notre union sont nés quatre enfants qui faisaient toute notre joie. Notre vie de famille était jalonnée de hauts et de bas, de joies et de larmes, d'événements heureux et d'épisodes douloureux.

Lors d'un camp chrétien à Anduze, j'étais impressionnée par le témoignage de jeunes qui avaient confessé leurs péchés et mis leurs vies *en ordre avec Dieu*. Moi je n'avais jamais rien mis en ordre puisque je ne me trouvais pas si mal que ça et que j'avais une haute opinion de moi-même.

C'est au travers différentes épreuves que j'ai enfin compris ma perte et expérimenté la bonté et la fidélité de Dieu. J'ai réalisé que Jésus ne voulait pas seulement être mon Sauveur, mais aussi mon Seigneur, et que je devais lui abandonner toute ma vie. Il est le seul à pouvoir satisfaire les plus profondes aspirations du cœur humain. J'ai pris conscience de quel amour merveilleux le Seigneur Jésus m'aimait, lui le Fils de Dieu qui a donné sa vie pour moi. Il est mort pour mes péchés et m'a pardonné. Combien je l'avais offensé par mon orgueil, ma propre justice, mon autosuffisance ! Il m'a graciée, et aujourd'hui avec le recul, je suis émerveillée de la bienveillance et la miséricorde de Dieu. Mon mari a fait une démarche similaire : quelle joie de pouvoir servir Dieu ensemble désormais !

Mais, que de luttes pour faire triompher le bien et la vérité... d'abord dans nos propres cœurs ! Et quand nous assistons, impuissants, aux assauts du mensonge et du mal ? Ainsi, le foyer d'une de nos filles a volé en éclats à la suite de manipulations mentales d'un gourou. Comment ne pas céder à l'amertume ? Dur, dur de différencier la colère légitime face au mal et la rancœur destructrice envers ceux qui en sont les auteurs ! Je crois que ma fille vit le pardon plus profondément que moi ! Mais je demande chaque jour au Seigneur d'enlever mon amertume, car lui-même m'a fait grâce ! Il me tend la main et me relève. Le pardon est libérateur !

Pour rien au monde, je ne voudrais retourner en arrière. Jésus s'est tenu à mes côtés durant tout le chemin parcouru et la paix du cœur vaut plus que tout l'or et l'argent de cette terre. Mon vœu le plus cher est que nos nombreux petits-enfants puissent chacun trouver le salut en Jésus-Christ et vivre pour lui. Je termine par ce chant que j'aime énormément : « En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ, oui pour toujours, pour toujours ! Si mes amis s'en vont qu'importe, moi j'irai, oui pour toujours, pour toujours »

Éliane KLEIN

Une vie réussie... sans Rolex ni Solex



Claude n'aurait pas toujours tenu ce langage et nous avoue quelques ratés. A-t-il connu une promotion professionnelle ou sociale fulgurante ? Il va nous le raconter !

J'ai largement dépassé la cinquantaine. Mais, n'en déplaise à Jacques Séguéla¹⁵, je n'ai pas le sentiment d'avoir raté ma vie, même si jusqu'à ce jour je n'ai jamais détenu de Rolex. Mariés depuis quarante et un ans, Élisabeth et moi avons eu le bonheur de voir naître dans notre foyer deux garçons puis une fille et six petites-filles font toute notre joie. Je suis très reconnaissant pour toutes ces faveurs, mais ce n'est pas cela qui me fait dire que ma vie est réussie.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours cru en Dieu. J'ai grandi avec mon frère un peu plus jeune que moi dans une famille unie, modeste où il n'y avait pas de superflu, mais jamais rien d'essentiel ne nous a manqué. Je peux dire que j'ai eu une enfance heureuse, malgré un problème de santé à l'âge de 7-8 ans qui m'obligea à quitter les miens durant cinq mois. Mes parents pouvaient venir me voir depuis l'Alsace à Besançon une fois par mois et la séparation était toujours très douloureuse.

¹⁵ Jacques Séguéla, vendredi 13 février 2009 à Télématin : « Si à 50 ans on n'a pas une Rolex, c'est qu'on a raté sa vie ! », propos regrettés par la suite.

Après ma confirmation religieuse, contrairement à beaucoup de mes pairs, j'ai continué à fréquenter le culte et le groupe de jeunes de la paroisse. Je chantais même à la chorale, et je me considérais donc comme un bon protestant. Mais Dieu était pour moi quelqu'un de plutôt distant pour lequel j'éprouvais de la peur, et ma foi avait fort peu d'impact sur ma vie de tous les jours.

Un épisode de ma jeunesse me reste cependant en mémoire. Je devais avoir 6-7 ans, et j'avais fait une bêtise. J'ai dû me sentir coupable envers Dieu, car je me souviens avoir écrit : « Jésus, pardonne-moi ! » sur un petit bout de papier que j'ai glissé sous un napperon (je n'avais pas d'autre adresse à l'époque !)

Après le bac, j'ai entrepris des études d'informatique à Nancy.

À l'issue de tests, j'ai intégré le groupe des forts. Malheureusement, tous ceux-là avaient déjà fait de l'informatique si bien que j'étais dépassé. Stupidement, au lieu de demander à rejoindre le groupe des débutants, j'ai tout simplement plié bagage et suis rentré chez moi. Au grand désespoir de mes parents. Si bien que je me suis retrouvé fin octobre à la maison, sans perspective ni but. Une année à attendre avant de pouvoir entamer une autre filière ! Inutile de préciser que j'avais le moral dans les chaussettes. Mais, sans que je le sollicite, le Seigneur a pris les choses en mains et a permis que j'expérimente cette belle parole biblique : « De la poussière il relève le faible, du fumier il élève le pauvre »¹⁶.

Car, pour le dire poliment, j'étais vraiment alors dans ce qui, outre la paille, constitue l'élément principal du fumier !

Début novembre, n'ayant rien d'autre à faire, je me suis rendu à des soirées d'évangélisation où l'on présentait des films chrétiens.

¹⁶ 1 Samuel 2.8

Curieusement, elles avaient lieu au cinéma de la ville. L'endroit m'était familier : les propriétaires du cinéma étaient de ma famille et ma maman y exerçait la fonction de caissière. Donc, j'ai pu voir "gratos" pratiquement tous les films qu'on y passait les week-ends. Beaucoup plus de navets que de chefs-d'œuvre. Mais ce que je vis et entendis ces soirs-là était différent !

Moi qui pensais que l'Évangile était réservé aux temples et aux Églises, j'ai été surpris qu'on en parle si clairement dans un cinéma, puis dans un restaurant ! Ce qui m'a aussi touché et interpellé, c'est d'entendre des jeunes de mon âge donner leur témoignage avec beaucoup de conviction. Autant que je me souvienne, c'est la première fois que j'entendais parler de Dieu d'une façon aussi personnelle.

Par la suite, cela se passait dans une petite salle du Mühlegaessel à Bouxwiller, c'est là que se tenaient les rencontres de l'assemblée évangélique. Jusqu'ici, je n'avais jamais eu le courage de répondre à l'appel de Dieu à lui donner ma vie. Un soir, dans ma chambre je me suis agenouillé et me suis adressé au Sauveur. Je ne me souviens pas de ce que j'ai dit ou demandé ; en tout cas, Dieu a répondu et j'ai vécu une expérience particulière : pendant de longs moments, c'est comme si des flots m'inondaient et coulaient le long de ma colonne vertébrale. Une joie inconnue jusque-là et une paix tout aussi nouvelle m'ont rempli.

Tous les soirs jusqu'à cette période décisive, je mettais la radio pour écouter "Jazz dans la nuit" en m'endormant – car je ne supportais pas le silence et la solitude. Je ne m'en suis rendu compte que bien plus tard, mais je n'ai plus eu besoin de cette "thérapie" par la suite. Je n'étais plus seul.

Autre changement : j'ai commencé à lire la Bible, le NT en particulier. Quelle différence ! C'était bien le même livre que je tenais entre mes mains, un livre vivant qui me parlait incroyablement alors qu'auparavant, les rares fois où j'y lisais, c'était hermétique et ennuyeux. Une véritable révélation !

Je suis ainsi entré en contact avec la famille Schneider – je connaissais déjà Claude par le lycée – et ils m'ont été d'une grande aide lors de ces premiers pas dans la vie chrétienne.

Le Seigneur s'est aussi occupé de mon avenir professionnel. Claude, qui m'avait précédé de quelques mois, m'a suggéré de présenter ma candidature comme suppléant dans l'enseignement primaire. Convocation chez l'inspecteur départemental, stage de quelques jours dans l'école primaire que j'avais fréquentée, enfant, et dès la rentrée de janvier 1969 me voilà devant une classe de cours élémentaire ! À vingt mètres de mon domicile ! Si je troquais volontiers mon costume de raté potentiel contre celui de suppléant éventuel (mon premier titre dans l'Éducation nationale), il me restait bien sûr tout à apprendre. Mais c'était bon d'expérimenter la sollicitude du Seigneur à mon égard même si certains ironisaient sur une vocation aussi soudaine.

Pendant les années où j'étais remplaçant, l'inspecteur pouvait nous envoyer dans n'importe quelle localité des deux circonscriptions dont il avait la charge, et cela pour deux jours, deux semaines, deux mois. Je vous avais dit que cela ne me posait pas de problème de ne pas posséder de Rolex. Mais si seulement j'avais eu au moins un Solex ! Hélas, le seul moyen de déplacement dont je disposais était... un vélo. Je me demande bien comment j'aurais fait si on m'avait "expédié" dans un village "paumé". Mais le Seigneur a pourvu, et jusqu'à ce que j'obtienne mon permis en 1970, j'ai toujours pu me rendre dans les différentes écoles où j'ai effectué des remplacements, soit en train soit en car.

Durant ces premiers temps de ma vie chrétienne, j'ai vécu une expérience marquante lors de la passation de mon CAP en 1970. Claude Schneider et moi avons bien sûr prié avant de passer l'écrit. D'habitude, je perdais l'essentiel de mes faibles moyens à tout examen. Là, j'ai ressenti une paix presque irréaliste et je me suis senti littéralement "porté" et inspiré par mon Maître lors des différentes

épreuves écrites. Merci Seigneur. Lors des pauses, je pouvais lire l'inquiétude et l'angoisse sur les visages de plusieurs de mes condisciples qui passaient l'épreuve en même temps que nous – quelque chose qui m'était bien familier auparavant. Moi, j'étais serein. Incroyable.

Ensuite, j'ai vu le Seigneur à l'œuvre dans le choix de ma compagne : il m'a donné la patience et il m'a gardé quand j'aurais voulu aller plus vite que la musique ! Au bout du compte, il m'a merveilleusement dirigé. Dans nos alliances, Élisabeth et moi avons fait graver Marc 7 : 37 – il fait tout à merveille – et c'est effectivement ce que nous avons pu expérimenter durant plus de quatre décennies que nous sommes mariés.

Michel est venu égayer notre foyer en 1974 ; nous soupirions depuis quelque temps après un deuxième enfant, sans résultat. Enfin, Élisabeth a été enceinte, mais cette grossesse ne s'est pas déroulée comme nous l'aurions souhaité. Cela a néanmoins été l'occasion d'éprouver notre foi et de voir Dieu à l'œuvre. Dès le troisième mois, mon épouse a eu des contractions et n'a plus pu faire grand-chose. Heureusement que les beaux-parents étaient à proximité. Après que les anciens de l'Église eurent prié avec elle, les sentiments d'oppression ont disparu même si les contractions persistaient et elle a pu mener cette grossesse à son terme.

Que le Seigneur soit intervenu tout spécialement nous a été confirmé par la réaction du gynécologue : « c'est un vrai miracle que ce bébé soit ce qu'il est, vu l'état du placenta ». Daniel était en bonne santé quoique bien frêle. (Il s'est largement rattrapé depuis.) Enfin, Marie-Sophie est venue compléter le foyer beaucoup plus vite que prévu. J'étais vraiment comblé...

Une chose cependant me préoccupait. J'étais depuis toujours très attaché à ma grand-mère, qui, à cette époque, avait allègrement dépassé les quatre-vingts ans. Le fait d'envisager sa mort, c'était quelque chose qui m'angoissait beaucoup, je n'imaginais pas

pouvoir surmonter cela. Alors j'ai passé une sorte de marché avec Dieu. Cela devait être en 1972 ou 1973, je ne m'en souviens plus. J'ai dit au Seigneur : « Je vais lire la Bible en entier chaque année, et en échange, toi tu vas garder en vie ma grand-mère. À condition que j'aie chaque fois fini avant son anniversaire. »

Le hic c'est que mon aïeule avait eu la mauvaise idée de naître un 18 mars, donc il m'a fallu lire les quelque 1190 chapitres de ma Bible en 76 jours, ce qui me faisait 15 chapitres par jour. Et pas question de lire en diagonale, ou de survoler les chapitres avec des généalogies interminables ou des noms de localités imprononçables. J'étais très consciencieux. Mais pas forcément très discipliné : si pour une raison ou une autre je ne pouvais pas lire mon "quota" un jour ou même plusieurs, ça me faisait d'autant à rattraper. Chaque mot devait être lu sous peine de nuire gravement à la santé de ma grand-mère ! C'est du moins ce que – stupidement – je pensais.¹⁷

Même si aujourd'hui je ne cautionne plus ce genre de démarche qui relève plus de la superstition que de la véritable foi, je dois dire que le Seigneur s'en est servi à différents titres. Il a fortifié ma foi, car les années passaient et ma grand-mère était toujours en vie. Elle est finalement décédée à quelques jours de son 97^e anniversaire. Elle était de toute façon prête depuis bien longtemps, étant croyante et c'est sans doute un peu grâce à ses prières que mon frère et moi appartenons au Seigneur. Oui, elle était prête, et moi aussi quand le Seigneur l'a repris.

Avec le recul, je m'interroge : a-t-elle atteint cet âge avancé

¹⁷ Je comprends mieux aujourd'hui pourquoi dans l'Ancien Testament, la possibilité est donnée de relever certaines personnes de leurs vœux. C'est qu'on peut faire des vœux ou des serments idiots, comme dans mon cas

parce qu'elle était particulièrement robuste, ou parce que durant toutes ces années, j'ai été fidèle aux termes du contrat que j'avais passé avec Dieu ? Ou tout simplement parce que le Seigneur a eu pitié de moi et certainement aussi parce qu'il pensait que ce serait une bonne chose si je lisais sa Parole régulièrement ? Toujours est-il que chaque année, le 17 mars à minuit, j'avais fini de lire ma Bible en entier. Alors, bien sûr, le reste de l'année, je ne mettais pas la Parole de Dieu de côté – car j'y prenais de plus en plus goût – et je la lisais une deuxième fois, mais avec d'autres motivations.

Et depuis 1983, je continue à me nourrir de cette Parole, y découvrant chaque fois de nouvelles richesses. Quelle jubilation lorsque, lisant un passage déjà lu des dizaines de fois, je découvre quelque chose qui ne m'avait jamais frappé, de retirer de ce trésor des choses nouvelles et des choses anciennes comme il est dit dans Matthieu 13. 52.

J'aimerais pouvoir affirmer que je suis devenu un maître et que l'Écriture n'a plus de secrets pour moi ou que mes progrès spirituels ont été fulgurants. C'est loin d'être le cas, car les progrès spirituels ne sont pas proportionnels au nombre de chapitres avalés !

Au contraire, plus je me plonge dans l'Écriture, plus je réalise que je suis loin du modèle qui m'y est présenté – le Christ Jésus – mais plus aussi j'aspire à lui obéir et lui ressembler. Oui, plus j'avance, plus je réalise que j'ai tellement à apprendre ; le découragement et l'impatience pourraient parfois prendre le dessus si je n'avais le privilège d'être enseigné par un si bon Maître.

Élisabeth et moi avons participé aux débuts de l'Église évangélique d'Alteckendorf ; notre plus grande joie est d'avoir vu nos trois enfants s'engager résolument et persévérer sur ce même chemin du service de Christ, un chemin étroit certes, mais tellement sûr et exaltant.

Claude SIEFERT

De la foi de mes parents à la mienne



Véronique croyait ne rien avoir à raconter, car, ayant trouvé le Seigneur toute jeune, cela l'a préservée de bien de frasques et de bien de faux pas. Mais... n'est-ce pas cela le témoignage le plus extraordinaire ?

Mon histoire de vie m'a toujours semblé simple, banale, voire peu intéressante. Pourtant, elle témoigne de la réalité de l'immense amour de Dieu, et de sa grâce manifestée pour l'être humain en Jésus-Christ. Cet amour, une fois qu'on l'a compris et accepté, ne peut que transformer radicalement celui qu'il a touché. C'est pourquoi, aussi simple qu'elle soit, je vous livre mon histoire pour qu'elle rende gloire à ce Dieu qui m'a tant aimée, et que j'aime en retour.

J'ai vu le jour en 1982 dans une famille chrétienne où le nom de Jésus est honoré, et où la Parole de Dieu est lue et mise en pratique. Je suis marquée par l'exemple des membres de ma famille, tous serviteurs de Christ, fidèles et consacrés. Ils " vivent la Bible ", ont une relation personnelle intime avec Jésus, et le servent de diverses façons.

Ainsi, mon grand-père cultivait son potager, élevait des poules et des lapins pour fournir légumes, pâtés et saucisses aux missionnaires, et cela jusqu'à la veille de sa mort. J'ai d'ailleurs un oncle missionnaire et un autre¹⁸, responsable dans mon Église,

¹⁸ Claude Siefert, dont vous venez de lire le témoignage

comme mon père aussi. Mes autres oncles et tantes sont tous chrétiens fidèles et engagés dans leurs Églises locales. Je vois aussi mes cousins et cousines plus âgés que moi grandir, donner leur vie à Jésus, et s'engager à son service...

Avec une telle *ligne généalogique*, il semblerait logique que je fasse "comme tout le monde". Pour autant, je ne suis pas née avec un "gène chrétien", mais ça, je ne le découvrirai que plus tard...

Mon enfance est heureuse et bénie, dans une famille unie où les liens sont étroits et chaleureux, car marqués par l'amour de Jésus lui-même. Avant le coucher, mon frère et moi sommes bercés par la lecture des histoires de la Bible que nous connaissons toutes bien vite par cœur. J'aime aller à l'école du dimanche où j'entends aussi ces histoires et d'autres encore, qui m'invitent à recevoir Jésus dans mon cœur et à lui obéir. Durant l'été, je participe à quelques centres aérés qui me laissent de merveilleux souvenirs. Une fois de plus, j'y apprends que le Dieu créateur de l'univers qui se révèle dans la Bible est aussi *mon* créateur : c'est lui qui m'a faite et il me connaît parfaitement (Psaume 139). Et bien plus, il m'aime et je suis quelqu'un de précieux à ses yeux. (C'est que tu as du prix à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime. Ésaïe 43 : 4) C'est merveilleux !

Pendant plusieurs années, je participe à un concours biblique par correspondance destiné aux enfants, avec parfois, je l'avoue, plus ou moins de régularité dans la rédaction et le renvoi des devoirs à temps. Mais cela m'aide énormément à lire et à étudier la Bible par moi-même, et m'apprend à le faire régulièrement.

Enfant plutôt docile et raisonnable, je ne vois aucune raison de remettre en question tout cet enseignement et cet héritage. Au contraire, je l'accepte, non simplement parce qu'avec mon "pedigree", c'est dans l'ordre des choses, mais parce que c'est un choix personnel. Alors, n'avais-je aucun problème pour devenir chrétienne ?

Mon gros problème a été de comprendre que je suis un pécheur qui mérite la punition de Dieu. J'ai toujours pensé que j'étais quelqu'un de bien : je ne faisais rien de gravement répréhensible. Mes plus grosses bêtises ? Manger des bonbons ou du chocolat en cachette ! Mentir un petit peu de temps en temps, me disputer avec mon frère... voler un stylo dans le tiroir du bureau de mon papa, car j'aime tellement écrire (en réalité, j'ai extorqué le fisc, puisqu'il travaillait aux impôts !!) Bref, rien de grave qui mérite une amende ou de la prison.

Pourtant, je le reconnais, j'étais ce que la Bible appelle un pécheur, car même si globalement j'étais une enfant sage, à l'intérieur, ma nature était mauvaise et mon cœur tortueux. Égoïsme, hypocrisie, mensonge ou autres, tel était mon comportement de temps en temps. Mais je dissimulais bien le tout derrière une belle façade et je me persuadais que tout ça n'était pas bien grave et que j'étais malgré tout « quelqu'un de bien ».

Cependant, je savais que si je mourais sans avoir demandé pardon à Jésus pour mes péchés, je ne serais pas sauvée et me retrouverais éternellement du « mauvais côté ». Je ne savais pas trop à quoi ressemblait l'enfer, mais cela me terrifiait, et je tenais à tout prix à éviter de m'y retrouver. Et puis l'éternité, c'est vraiment long ! Il valait mieux ne pas tarder à faire ici-bas le choix qui déterminerait mon sort dans l'au-delà. C'est donc la peur de la mort qui m'a fait me décider.

Un soir, dans mon lit de petite fille, je pleure à chaudes larmes à cause de cette contradiction en moi. J'étais une enfant sage qui va tous les dimanches à l'Église et qui connaît les histoires de la Bible. Je réalise comme jamais que cela ne change rien à la terrible réalité de mon cœur pécheur. Or, Dieu regarde au cœur ! (1 Samuel 16 : 7) En fait, entre le pire des criminels et moi, enfant sage avec quelques bêtises, Dieu ne voit pas de différence : tous les

deux sont séparés de Dieu à cause de leur péché, peu importe le péché, car aucun des deux n'a encore sollicité et reçu la grâce du Sauveur ! C'est cela seul qui compte.

Alors, je me reconnais devant Dieu comme un pécheur coupable, je reçois ce cadeau immérité de sa grâce par le sacrifice de Jésus-Christ qui devient mon Sauveur. Mon cœur est alors purifié et je suis pardonnée. Je me souviens de la paix qui m'envahit avant de m'endormir ce soir-là.

Cette expérience se reproduit à la fin des années collège, quand, durant l'été, je participe à une colonie de vacances chrétienne. À nouveau, au travers des moments d'étude de la Bible, j'ai peur que ma vie s'arrête sans que je sois sûre de ma destination dans l'au-delà. Lors d'un moment de prière au terme d'une veillée autour d'un feu de camp, je déclare devant tous mon choix de donner ma vie à Jésus et de le suivre.

À ce moment-là, il me semblait qu'il valait mieux être sauvé deux fois qu'une et que ça ne me ferait pas de mal de demander pardon une deuxième fois pour mon péché. Et puis, c'était aussi pour dire à Dieu : « tu as bien noté mon nom dans le livre d'entrée pour le paradis, OK ? ».

En réalité, j'ai compris par après que Dieu n'est pas sourd d'oreille : même en tant que jeune enfant, le jour où j'ai donné mon cœur à Jésus avant de m'endormir, c'était en toute simplicité, mais " pour du vrai ". Comme le dit ce refrain : « Nul enfant n'est trop petit pour la route étroite, Jésus même le conduit et marche à sa droite. Ce sont aussi les petits que Jésus convie, Et dont les noms sont écrits au livre de vie ». Ma conversion était bien valide.

J'ai tout simplement connu par la suite plusieurs moments où j'ai ressenti le besoin de réaffirmer à Dieu ma volonté de le suivre fidèlement, et de me consacrer à son service.

Il y a parfois eu sur mon parcours des moments de désobéissance ou de tiédeur spirituelle. Mais ceux-ci n'ont en fait jamais remis en question ma nouvelle identité d'enfant de Dieu. Ces occasions ont été pour moi comme des tremplins sur lesquels j'ai pris appui pour mieux avancer et continuer d'aller de l'avant dans la marche avec Dieu.

Je vois autour de moi que tant de gens cherchent un sens à la vie, dans tant de directions et se trouvent déçus, blessés, en proie aux difficultés et seuls pour les braver. Dieu, lui, donne un sens à mon existence et me donne sa paix, même au sein des tempêtes sur mon chemin. Je ne suis pas seule pour les affronter : « je marche avec Jésus, ma main dans sa forte main, il me précède, m'entoure et aussi me suit, je ne suis pas seule, et sans cesse il m'aide. » Je paraphrase ainsi un vieux chant que j'aime beaucoup. Je ne suis pas présomptueuse, mais je peux vraiment l'affirmer : j'ai l'assurance qu'en Jésus se trouve la Vérité avec un grand V.

Je crois fermement que la Bible est la Parole de Dieu et qu'elle dit la vérité : l'homme naît pécheur, marqué par le mal ; c'est ainsi, c'est sa nature. Il est par conséquent séparé de Dieu qui, lui, est saint, juste et parfait, et ne peut tolérer ni supporter le péché. Mais ce Dieu, rempli d'amour pour ses créatures, voudrait les sauver de ce mal qui les ronge. Il désire entrer en relation étroite avec chacun d'eux ! La seule solution pour qu'aucun ne soit irrémédiablement perdu ne pouvait venir que de lui et il l'a fait : Dieu a accepté de livrer son propre Fils, son unique pour porter sur lui le poids de nos fautes. En subissant sur la croix le châtiment que nous méritions, Jésus annule notre condamnation et nous permet d'entrer dans sa présence, justifiés, et lavés de notre péché au prix de son sang versé.

Ésaïe 53, Jean 3 : 16 et Romains 5 : 8 sont mes passages bibliques favoris. Voici ce dernier : « Jésus-Christ est mort pour nous alors que nous vivions encore en conflit avec lui. N'est-ce pas la meilleure preuve que Dieu nous aime ? » Oui, Dieu me prouve son amour, comment rejeter cette évidence ?

Durant l'adolescence, je persévère sur ce chemin et je suis heureuse de pouvoir retrouver régulièrement mes amis chrétiens du groupe de jeunes. Cette période est pour moi une période bénie, car je reçois dans ces rencontres un solide enseignement biblique qui nourrit ma foi, m'encourage à continuer à placer ma confiance en Dieu et à l'aimer. J'y noue aussi de solides amitiés, qui perdurent encore aujourd'hui, car elles sont comme cimentées sur le Seigneur lui-même, ce rocher inébranlable qui ne change pas et qui demeure le soutien indéfectible de ceux qui s'appuient sur lui.

Dieu me bénit avec abondance et me conduit : mes recherches pour mon orientation me font découvrir une formation vers un métier qui me plaît. Pour couronner le tout, je n'ai même pas eu besoin de chercher du travail, car deux entreprises m'ont contactée par l'intermédiaire de mon lycée. Moins d'un mois après la fin de mes études, chacune souhaite m'embaucher : j'ai donc eu le privilège de pouvoir choisir moi-même mon employeur, c'est inouï !

Autre chose, et non des moindres, mon cœur s'est mis à palpiter pour un délicieux animateur du groupe de jeunes qui deviendra mon mari. Ensemble, nous trouvons diverses occasions de servir Dieu de façon pratique avec les dons qu'il nous a confiés : quelle joie de pouvoir travailler ensemble au service du Seigneur qui nous unit.

Petit à petit à travers les années, je découvre le talent particulier que Dieu m'a confié pour le servir. À l'âge de 8 ans, je commence à étudier la musique en jouant d'abord de la flûte traversière, puis du piano à partir de mes 14 ans. Dès mon jeune âge et dès que je sais jouer proprement, j'accompagne les chants d'assemblée lors du culte le dimanche matin et au groupe de jeunes. En piano, je fais rapidement de gros progrès et doucement me viennent aussi l'envie et le plaisir de chanter, ce que je perfectionne à différentes occasions, et tout récemment encore avec des cours de chant auprès de mon amie Pascale Benmann. (voir le 1^e témoignage)

Ayant poursuivi jusqu'au bout la formation de solfège en école de musique, je dispose d'une bonne théorie musicale. Je suis donc régulièrement mise à contribution au groupe de jeunes pour accompagner, mais aussi, et c'est une nouveauté pour moi, pour diriger le groupe. En parallèle, mon oncle m'encourage à suivre une petite formation de direction chorale et bien vite me cède sa place à la tête de la chorale de l'Église.

Au début, malgré mes bonnes connaissances théoriques en musique, je ne me sentais pas très qualifiée pour gérer tout un groupe en chant. À dix-huit ans, je me trouvais même un peu dépassée face à tous ces adultes plus âgés que moi. Mais ces choristes, mes chers frères et sœurs en Christ, m'encouragent, et je vois Dieu à l'œuvre, car au fil du temps, je progresse, et les qualités nécessaires à l'exercice de cette fonction me sont données. Aujourd'hui encore, je continue de mener fidèlement ma petite chorale à *la baguette*, dans la joie et la bonne humeur, et surtout au service de celui qui nous unit : Jésus.

J'accompagne régulièrement les chants lors du culte du dimanche matin au piano et/ou en chantant, j'ai aussi l'occasion de conduire des moments de louange dans notre assemblée.

La musique, c'est mon ministère. Je reconnais pourtant que je ne suis pas née musicienne ni chanteuse virtuose, loin de là. Mais, avec du recul sur mon parcours, je constate avec émerveillement que Dieu a tout conduit et dirigé. Dès le début, il a suscité en moi l'envie de pratiquer la musique, et c'est véritablement lui qui m'a permis de faire des progrès à force de travail et de persévérance durant de nombreuses années.

En comparaison à d'autres, plus doués que moi, je pense d'ailleurs que je ne serai jamais une véritable virtuose ou artiste talentueuse. Mais j'observe tout simplement avec tellement d'évidence combien les qualités que j'ai reçues sont utiles et suffisantes pour le service que Dieu m'a confié, dans l'Église où il m'a placée.

Et ce qui me réjouit le plus, c'est d'avoir toujours autant de plaisir à mettre en pratique les dons que j'ai reçus. Je constate combien cela sert à la gloire Dieu, et témoigne d'une certaine manière à d'autres l'amour que j'ai moi-même reçu de lui.

Aujourd'hui, je peux dire que la plus grande richesse dans ma vie, est de connaître le merveilleux amour que Dieu me témoigne par la grâce qu'il a manifestée en Jésus-Christ. Et cette connaissance me donne une assurance et une espérance que rien ne pourra m'arracher. Daniel Pialat exprime cela très bien par ce chant basé sur Romains 8 : 38 :

« Jésus j'élève ma voix vers toi,
Car tu as tout pardonné, tout ce qui m'accablait.
Jésus j'élève ma voix vers toi,
Pour moi tu as tout donné, oh je veux te louer.
Même si tout basculait, si la peur venait m'envahir ;
Rien ne pourrait taire ton amour.
Ni les puissances du ciel, ni le présent, ni l'avenir,
Rien ne me séparera de ton amour. »

Et à présent, c'est à nos deux enfants que je désire transmettre ce merveilleux héritage. Jonathan et moi, nous souhaitons qu'eux aussi puissent connaître l'amour que Jésus leur porte. Aussi, c'est à notre tour de bercer nos enfants par la lecture des histoires de la Bible avant le coucher. C'est nous maintenant qui apprenons à nos enfants l'importance de l'obéissance à la Parole de Dieu. C'est nous qui tentons par notre attitude de donner envie à la génération qui suit de marcher à la suite de ce Sauveur et Seigneur qui nous a tant aimés. Nous prions qu'un jour nos enfants choisissent eux-mêmes de l'accepter pleinement dans leur propre cœur.

À Dieu soit la gloire.

Véronique MEHL

Changement de statut



Beaucoup de personnes témoignent du bienfait d'avoir connu un groupe de jeunes chrétiens pendant leur adolescence. C'est mon cas, et c'est celui de Daniel qui raconte...

Aussi loin que je me souviene, je n'ai connu mes parents que malades, avec de surcroît, très peu de moyens... Mon père était catholique et ma mère protestante, mais on parlait rarement de Dieu à la maison, sauf quelque temps avant le décès de mon père, lorsque j'avais 14 ans... Pourtant, quand je n'étais pas obéissant, maman me disait : « si tu n'es pas sage, tu n'iras pas au ciel », ce qui imprimait en moi l'image d'un Dieu à l'affût du moindre écart pour me punir.

En ce temps-là, j'éprouvais beaucoup de joie à suivre le catéchisme à l'Église protestante en vue de ma confirmation, que je considérais comme un jalon important dans ma « vie chrétienne ». Depuis mon enfance, je croyais en un Dieu créateur, au-dessus de tout et de tous, mais qui, en même temps, me faisait peur. Par ailleurs, mes parents étaient superstitieux, et le soir avant de nous coucher il y avait un rite dans la maison pour empêcher les "mauvais esprits" d'y pénétrer... Bien que n'y comprenant pas grand-chose, cette ambiance m'angoissait, mais je ne pouvais en parler à personne.

À 15 ans, j'ai eu le privilège de démarrer un apprentissage en entreprise où je m'épanouissais pleinement, ce qui reléguait mes questions existentielles au second plan. Mais pendant cette période,

j'ai été invité à des soirées d'un « groupe de jeunes chrétien » de la région. Pour ma mère, c'était une chose excellente et rassurante, puisque pour elle, j'allais quelque part où l'on parle de " morale chrétienne ". J'étais donc " bien casé " tous les samedis soirs, au lieu de traîner dans des endroits peu fréquentables à ses yeux...

Cependant, en côtoyant ces jeunes, j'étais interpellé par certains : ils étaient différents de moi, et j'avais l'impression qu'ils avaient ce qu'en réalité je cherchais sans le savoir, c'est-à-dire cette plénitude de vie intérieure... Inconsciemment, ce que je recherchais pendant mes années de catéchisme a refait surface !

Le tournant

Un samedi soir, l'année de mes 17 ans, ces jeunes m'ont emmené à une rencontre « Spécial jeunes » pour écouter un chanteur évangéliste. Ce soir-là, j'ai connu le tournant décisif de ma vie. Gérard Peilhon chantait l'amour de Dieu le Père, qui a envoyé son fils sur la terre pour chercher les brebis perdues ; j'étais l'une d'elles, et ce soir-là, Jésus-Christ m'a trouvé, moi qui ne le cherchais pas vraiment. J'avais compris que tous mes efforts pour plaire à Dieu étaient inopérants, mais que seules la vie de Jésus-Christ et sa mort à la croix étaient pleinement à même de détourner de moi la colère de Dieu. Il me suffisait de dire « Seigneur, voici mon péché, merci de me le pardonner ! » Je n'avais ni tué ni volé, comme dit la chanson, mais j'avais tourné le dos à ce Dieu qui a tous les droits sur notre vie, nous ses créatures. À partir de maintenant, lui ai-je dit, je veux vivre pour toi et par toi.

La joie débordante

À ce moment-là, j'étais envahi d'une joie débordante indescriptible et j'étais convaincu d'une chose : maintenant je connais le vrai Dieu, celui qui m'aime comme un père, et Jésus-Christ, son fils, qui s'est donné pour me racheter.

Changement de statut

Désormais, j'avais la certitude : je lui appartiens. J'avais changé de statut. Du statut *perdu*, je suis passé au statut *sauvé*. Lors de cette soirée, les paroles d'Ésaïe sont devenues importantes pour moi :

Tu diras en ce jour-là :

Je te loue, ô Éternel ! Car tu as été irrité contre moi,

Ta colère s'est détournée, et tu m'as consolé.

Voici, Dieu est ma délivrance,

Je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ;

Car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ;

C'est lui qui m'a sauvé.¹⁹

Une nouvelle famille

À présent j'avais rejoint la famille de Dieu, celle qui l'est de cœur. Ce grand jour était un commencement, il a fallu ensuite apprendre à vivre cette nouvelle vie, car tout était nouveau : le regard sur Dieu, sur moi-même, sur les autres, mes ambitions, mes projets, etc.

Que de leçons apprises pendant ces 40 années vécues avec mon Dieu. Mon cœur est plein de reconnaissance quand je vois comment Dieu conduit nos vies à travers les circonstances qu'il permet.

La référence biblique.

La Bible, Parole inspirée de Dieu, est devenue pour moi le véritable trésor par lequel Dieu se révèle à moi quant à ma nature, celle de Dieu, mon passé, mon présent, mon futur...

¹⁹ Ésaïe 12 v1-2

Un grand jour.

En 1978, j'ai uni ma destinée terrestre à celle de Doris, qui depuis partage mon quotidien. Nous lui avons confié notre vie de couple, à travers laquelle il nous forme, nous façonne, et nous utilise auprès de nos enfants, petits-enfants, et bien au-delà...

Un autre grand jour.

En 1979, Doris et moi, nous avons exprimé publiquement notre appartenance à Christ en passant par les eaux du baptême. Ce moment extraordinaire demeure pour moi aussi inoubliable que la nouvelle naissance que Dieu avait opérée en moi huit ans auparavant, lorsque je lui avais confié ma vie et demandé d'entrer dans mon cœur.

Un regard en arrière...

Nous nous souvenons du chemin parcouru, et nous demandons à Dieu la grâce pour bien terminer. Nous avons pu expérimenter la présence de notre Maître à travers nos circonstances de vie, les heureuses comme celles qui l'étaient moins. Beaucoup de maladies et faiblesses (surtout pour mon épouse) ont jalonné notre parcours, nous ramenant toujours à nouveau dans les bras de notre Sauveur. Nous poursuivons notre route, en comptant sur Dieu, qui veut toujours nous faire triompher en Jésus-Christ.²⁰

À Dieu soit toute la gloire.

Daniel LAAG

²⁰ 2 Corinthiens 2 : 14-17

Hors du trou noir



Denise a choisi de suivre le Christ très jeune. Pourtant, cette infirmière, mère de sept enfants, a connu par la suite des doutes angoissants dont elle nous parle avec franchise...

En contact avec l'Évangile presque dès le biberon

C'est étonnant comme certains souvenirs de l'enfance restent gravés dans notre mémoire. Ainsi, cette réunion missionnaire pour enfants sous un grand chapiteau des évangélistes Ernst et Robert Bühner. Je n'avais que 3 ans environ, mais j'y ai appris ce beau texte d'Apocalypse 3, verset 20 : *« Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi ».*

Mes parents étaient chrétiens et des réunions d'étude biblique avec des chants ont bercé mon enfance. Début des années 1960, j'avais 5 ans et nous avons participé à un camp de familles au Salm. Étant de nature anxieuse et craintive, les paroles d'un chant m'ont profondément marquée : « Le mal est là et Satan gronde, dites amis, avez-vous peur ? – Nous n'avons qu'une peur au monde, c'est d'offenser notre Seigneur ! » Bien sûr, à l'époque je ne comprenais pas le sens des paroles, mais la foi et l'assurance de ceux qui le chantaient autour de moi me faisaient du bien.

Lors d'une excursion, alors que nous nous reposons sur la terrasse d'un hôtel, des camions militaires s'étaient arrêtés pour effectuer un exercice (c'était l'époque de la guerre d'Algérie). Mes yeux étaient rivés sur ces soldats, j'étais paralysée de peur...

Maman n'était pas à proximité, mais une autre maman a vu ma détresse, m'a prise dans ses bras et emmenée un peu plus loin. La famille était agrandie, unie par le même amour du Père céleste, en Jésus-Christ.

J'ai entendu parler de ce Sauveur lors de plusieurs colonies de vacances. À la maison aussi on chantait, on priait. Je n'avais pourtant pas ressenti le besoin de prendre une décision personnelle même si la peur de la mort me faisait prier chaque soir « fais que je ne meure pas demain ».

Ma conversion à Jésus déjà à 10 ans

Après une chute à bicyclette suivie d'une hospitalisation, maman m'a demandé si j'aurais été prête à rencontrer Dieu. J'ai répondu que non, nous avons prié. J'ai reconnu que j'avais besoin d'un Sauveur et ai demandé au Seigneur Jésus-Christ de venir habiter en moi. Une grande paix m'a envahie, la peur de la mort m'a quittée instantanément et ma vie a changé. J'étais plus heureuse, tournée vers les autres.

C'était l'époque où j'allais aux *Clares Flammes*²¹ et lors d'un camp, j'ai témoigné de cela. Un des responsables avait remarqué des changements dans mon comportement. Au retour de ce camp, j'ai aussi eu l'occasion d'avouer certaines choses à mes parents.

Mon désir de servir Dieu pendant mon adolescence

Aux Claires-Flammes, j'ai appris à servir Dieu en servant mon prochain : une bonne école ! Les camps, retraites, CBL²² m'ont aidée à affermir ma foi durant cette période d'adolescence.

²¹ Jeunes filles d'un mouvement de scoutisme évangélique

²² Club Biblique Lycéen

Petite expérience à 16 ans : nous étions quelques filles chrétiennes au lycée et j'étais chargée de voir le proviseur pour demander une salle pour nos réunions de CBL. J'y suis allée avec appréhension, mais le Seigneur m'a rassurée par le texte de Josué 1 : 9 : *« Ne t'ai-je pas donné cet ordre : fortifie-toi et prends courage, ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel ton Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprendras »*. L'entretien s'est bien passé. Dieu a béni : une copine de lycée, venant par la suite aux Claires Flammes, est aujourd'hui missionnaire.

À 18 ans, je suis passée par les eaux du baptême. Les responsables de l'Église avaient choisi pour moi le verset de Nahum 1 : 7 : *« L'Éternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse, il connaît ceux qui se confient en lui »*. Je ne comprenais pas ce jour-là comment ce texte allait « me porter » plus tard.

Tout pour être heureuse, mais...

À 20 ans, je me suis mariée avec Claude, et nous avons eu assez rapidement trois enfants. Accident de voiture, déménagement, attente et naissance de notre 3^e enfant m'ont bien fatiguée. Parallèlement, je sentais que quelque chose clochait dans ma vie spirituelle.

Lors d'un week-end du groupe de jeunes, en janvier 1981, l'orateur avait lu le texte de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. Puis il nous avait demandé de nous isoler et de réfléchir : si Jésus nous disait : « Il te manque une chose... », quelle serait cette chose ? Quelque chose me vint à l'esprit, mais je ne comprenais pas ce que cela venait faire là... et la vie continua.

En vacances familiales au mois d'août de la même année, un matin lors d'une étude biblique, ce texte du jeune homme riche m'a de nouveau interpellée. J'avais le temps de réfléchir et de dire à Dieu : sonde-moi et connais mon cœur.... Peu après, j'ai compris que dans ma vie, trois choses avaient pris la place de Dieu. En priant, en confessant mon péché et en abandonnant tout au Seigneur, j'ai eu la joie d'être remplie de son amour : c'était le ciel sur la terre.

... je sombre dans la dépression !

J'ai manqué de sagesse pour régler certaines choses, et au mois de novembre, la fatigue, divers problèmes et un élan d'indépendance m'ont fait tomber dans une profonde dépression. Satan m'a harcelée avec la pensée que j'aurais commis le péché impardonnable contre le Saint-Esprit. Avec du recul, je me rends compte que Dieu a permis cela pour mettre de l'ordre dans ma vie. Mais croire que j'étais condamnée et qu'il n'y avait pas de repentance possible était un véritable enfer pour moi.

Alors, je me suis mise à dévorer des livres un peu compliqués : je me souviens de « Karl Marx et Satan ». Pendant cette lecture, j'ai réalisé que je pouvais devenir ennemie de Dieu et j'ai dit : « Non, ça je ne le veux pas, lui qui m'a tant aimée ; je ne sens plus sa présence, mais je veux l'aimer, le servir ». Mais comment ? Ce furent des années difficiles pour notre famille, mais Dieu est resté fidèle et nous a bénis. C'étaient les débuts de l'Église de Lingolsheim et nous avons été entourés, souvent invités le dimanche ; nos parents respectifs nous ont aussi aidés de diverses manières.

Mon cheminement hors du trou noir

Je vais essayer de me souvenir comment, petit à petit, par la lecture de la Parole, le Seigneur m'a relevée. Pour moi, c'était dur de lire la Bible ; c'était comme si je portais des lunettes qui ne me faisaient voir que des textes qui me condamnaient. Pourtant, un jour en lisant : « Je ne désire pas la mort de celui qui meurt, mais qu'il change de conduite et qu'il vive »²³, c'était de l'oxygène pour mon âme. Dieu ne voulait pas que je sois dans cet état, je devais changer de conduite, mais comment ? Toujours cette fatigue, cette culpabilité...

²³ Ezékiel 18:32

Un dimanche après le culte, une amie m'a cité le verset de Philippiens : « *Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Christ* ». Nouvel espoir. Plus tard, le verset d'Écclésiaste : « Ne sois pas juste à l'excès, pourquoi te détruirais-tu ? » m'a fait comprendre qu'il fallait arrêter de creuser.

Après la naissance de notre quatrième enfant en 1985, à nouveau plus fragile, je me souviens m'être accrochée à Philippiens 4 verset 8 : « *Que tout ce qui est vrai soit l'objet de vos pensées* ». Dans le dédale de mes pensées négatives, je prenais position en disant : la seule chose vraie et positive est que Jésus a donné sa vie pour me sauver. Souvent je me référais au verset 7 de Philippiens 4 : « *la paix de Dieu... gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ* ». C'était une façon positive d'occuper mes pensées et de m'empêcher d'être submergée par les difficultés. Plus tard, alors que nous avions cinq enfants, une jeune fille allemande a passé quelques semaines à la maison. Elle était chrétienne, aimait jouer au piano et nous chantions souvent des cantiques. Ainsi, un jour je me suis surprise à chanter de tout mon cœur « Merci pour la vie, oh oui merci... » Lorsque j'ai réalisé ce que je chantais, des larmes de joie ont coulé sur mes joues. Mon problème était profond, ma vie continuait avec des hauts et des bas dans ma santé.

Janvier 1994 : un septième enfant nous est annoncé et j'ai du mal à accepter d'être à nouveau ralentie par une grossesse. À cette époque, nous avions un week-end avec les chanteurs Den-Isa (Denis et Isabelle). Après le culte, au cours d'un repas pris en commun, j'ai pu partager la nouvelle à ceux qui étaient autour de nous à table et j'ai été encouragée par leurs réactions. Puis, Isabelle a commencé la réunion par le chant « Ta place ». Des larmes ont à nouveau coulé parce que j'ai réalisé que pour notre Maître chaque être humain avait sa place dans notre monde : mon mari, chacun de nos enfants, aussi ce bébé. Cela m'a donné de la joie, du bien-être et de l'amour pour ma famille.

Famille nombreuse quand même : sept enfants, avec chacun son caractère et le mien, et celui de Claude... Il m'arrive souvent de replonger... « *L'Éternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse, il connaît ceux qui se confient en lui* ». J'apprends à prier, j'aime prier.

En mars 1996, alors que je me trouvais dans une grande détresse, je me suis rendue à une soirée avec les choristes chrétiens appelés Pèlerins de Montbéliard. J'ai pu y exprimer à Dieu quelque chose comme : « Seigneur, je crois en toi, tire-moi de ma misère. » De retour à la maison, dans le noir pour ne pas réveiller Claude, j'ai écrit sur un bloc de papier à lettres avec versets : « je dis oui à la vie de Jésus » en y mettant la date et ma signature. Heureuse, je me suis endormie. En me réveillant le lendemain, j'ai regardé ce billet et... j'ai constaté que le verset biblique suivant était imprimé au haut de la page : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre* ». (Jean 14/27) C'était vraiment pour moi !

Ces épreuves m'ont permis de réaliser avec mon cœur que Dieu est saint, que toute désobéissance nous rend malheureux. J'ai vu que le Dieu d'amour est fidèle pour nous aider, nous relever, et nous faire avancer toujours plus près de lui.

Je bénis aussi Dieu pour l'Église : l'affection des frères et sœurs, leur aide, les études bibliques, les messages ont été des moyens utilisés par lui pour me faire du bien et m'aider à grandir. Mon mari m'a toujours encouragée à ne pas rater de réunions. Je sais que mon Rédempteur est vivant et je vous encourage à le rencontrer.

Denise JEUCH-BERRON

Il n'a pas fallu dix chevaux...



Quand un couple, aux aspirations spirituelles pourtant si différentes, se retrouve uni dans le même engagement à suivre Christ, c'est une nouvelle vie à deux qui commence !
Ernie et Hermine racontent...

Ernie

– Eh, les gars, voilà le saint qui vient !

– Ho, Ernie, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es tombé sur la tête ?
Ils t'ont eu avec leurs bondieuseries ?

Voilà quelques-unes des moqueries que j'entendais après ma conversion à Christ. Cela se passait à mon arrivée dans la forêt où je travaillais comme bûcheron, et aussi quand j'allais parfois quelques instants au bistrot du village. Mes collègues et amis n'en revenaient simplement pas ! Et je les comprends, car jusqu'à ce jour, je n'étais pas du tout intéressé par Dieu, contrairement à mon épouse...

Hermine

C'est vrai que moi, j'ai craint Dieu depuis mon plus jeune âge, mais je n'avais aucune assurance de mon salut malgré ma pratique religieuse. Par le prophète Jérémie, Dieu dit à son peuple : « Si vous me cherchez de tout votre cœur, vous me trouverez ! » J'ai longtemps cherché, mais je ne savais pas vraiment ce que je cherchais, ni ce qui me manquait...

Ernie et moi, nous nous sommes mariés en 1962 et avons eu la joie

d'accueillir quatre enfants dans notre foyer. À cette époque, nous n'avions pas encore le confort d'une salle de bains, des machines ou des Pampers actuels et j'avais bien du travail dans notre train de culture.

Un soir, j'étais tellement épuisée et stressée que je me suis posé la question : « Où irais-tu, si maintenant tu mourais ? Où passerais-tu l'éternité ? » En aucun cas, je ne voulais aller en enfer, mais... pourquoi irais-je au ciel ? Je ne me sentais pas assez bonne pour cela ! Cette question ne m'a plus jamais lâchée !

Les années ont passé, et j'assistais à beaucoup de réunions chrétiennes... sans rien comprendre ! Lors d'une semaine de soirées de partage de l'Évangile, j'ai été très touchée par la prédication du pasteur. Il a terminé ainsi : « Si quelqu'un est sincère, et veut vraiment sincèrement se tourner vers le Christ, je vous invite à venir me trouver après la réunion. » Pleine d'espoir, j'y suis allée. Mais, à ma déception, c'était juste pour me voir remettre une petite feuille d'engagement. J'étais au même point qu'avant, ma soif de Dieu n'était pas encore étanchée.

J'ai quand même décidé de lire la Bible régulièrement et de prier. Je croyais connaître la Bible par cœur, mais je ne savais pas par où commencer ma lecture. J'ai lu jusqu'au livre du Lévitique, mais là, j'ai décroché, rebutée par l'évocation de tous ces sacrifices. Je suis alors passée à... l'Apocalypse, et j'ai lu jusqu'au chapitre 6 où se trouvent ces paroles : « Montagnes, tombez sur nous ! » Oh non !

C'est alors qu'une cousine m'a invitée à une soirée d'annonce de l'Évangile. L'orateur, Wilhelm Pahls, avait un message tellement clair que j'aurais voulu répondre à son invitation de venir m'entretenir avec lui après la réunion. Mais je voulais que mon mari m'accompagne...

Ernie

Eh oui, ma femme m'a supplié de venir avec elle, et j'ai résisté

tant que j'ai pu. Il paraît que j'ai même exprimé que personne ne pourrait me faire rentrer dans cette salle, même pas dix chevaux ! Moi, je laissais les questions religieuses à ma femme.

J'avais bien fait ma confirmation protestante comme tout le monde à quatorze ans. Le pasteur m'avait attribué le verset « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice... », mais pour moi, cela n'avait aucune signification. J'avais bien emmené un Nouveau Testament en Algérie où j'étais incorporé, mais, je me gardais bien de l'ouvrir. Je me rendais de temps en temps à l'église, mais vraiment quand il le fallait.

Alors, bien sûr, quand ma femme s'est efforcée de m'emmener à une soirée de l'Évangile, et en plus dans la salle de bal d'un restaurant, vous comprenez que j'ai freiné des quatre fers...

Mais... je n'étais pas un étalon sauvage, et un soir, sans que ma femme ait eu à atteler un seul des dix chevaux dont je parlais, qui voilà assis sagement à côté de sa femme dans la salle de réunion ? Moi ! Et là, quel choc ! J'étais loin de bien comprendre tout ce que l'évangéliste disait, mais Dieu a parlé puissamment à mon cœur. Le lendemain, je ne pouvais presque pas attendre le soir pour aller assister à la réunion. Et dès la fin, nous sommes allés parler avec l'évangéliste.

Hermine

J'ai parlé alors de ma vaine recherche d'une certitude de salut. Alors, pour montrer notre chute par le péché, Wilhelm Pahls a dessiné un ravin et en a montré le fond. « Nous sommes ici, loin de Dieu, perdus, dit-il. Impossible d'en sortir seuls, nous avons besoin d'un Sauveur ! » Puis, il a fait un deuxième croquis : il a dessiné une porte, et sur cette porte, une croix. Il m'a expliqué que dans ma perdition, je cherchais tous les moyens pour m'approcher de Dieu, mais que je passais et repassais devant la seule porte qui permette d'en sortir : Jésus !

C'est lui seul, qui par sa mort sur la croix, nous arrache à la perdition. C'est lui qui dit : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. »²⁴ Entrer par cette porte, c'est placer notre confiance en lui et en son sacrifice, donc renoncer à nous appuyer sur notre piété personnelle !

Quel soulagement ! Le Seigneur Jésus m'a graciée ! J'avais enfin trouvé la solution ! Le Seigneur nous a préparé une place avec lui ! Avec le peuple d'Israël, je puis dire : nous sommes dans la joie, le Seigneur a fait de grandes choses pour nous !

Ernie

Moi aussi, j'ai pu déposer le fardeau de mon péché qui me barrait l'accès à Dieu. J'ai pu entrer par la porte du salut, venir à la croix où mon Sauveur a tout payé ! Quelle joie immense a envahi mon cœur ! Quelle soif, quelle faim d'en savoir davantage sur Christ ! Peu après, Hermine et moi, nous nous sommes joints à l'Église évangélique, et nous avons passé par les eaux du baptême. Les difficultés n'ont pas manqué (notamment le décès d'un de nos chers enfants). La vie chrétienne n'est pas une promenade, mais nous expérimentons que le Seigneur traverse les difficultés avec nous.

Dans la forêt, je continuais à parler de mon Sauveur à mes collègues bûcherons. Touchés par mon comportement, ils ont fini par arrêter leurs moqueries. Aujourd'hui encore, j'ai une grande joie à distribuer des tracts qui présentent l'Évangile. Notre prière à tous deux est que nous puissions rester fidèles jusqu'au bout à notre Sauveur, ne pas lâcher sa « main pleine de grâce » et servir de mieux en mieux notre Dieu et nos prochains. Nous prions aussi inlassablement que nos chers enfants puissent rencontrer le bon Berger mort pour eux !

Ernest et Hermine FAUTH

²⁴ Jean 10 : 9

Je n'ai plus peur que le ciel me tombe sur la tête



Dynamique motard et mécanicien expérimenté, René était un casse-cou tenaillé par la peur dans sa vie. Comment a-t-il trouvé paix et sérénité en même temps qu'une espérance vivante ?

À lui la parole !

Un petit garçon craintif

Je me souviens de ce petit garçon timide, craintif et anxieux. Il était plutôt en mal d'amour. Sa maman, souvent malade, était préoccupée d'elle-même suite aux circonstances difficiles de sa vie. Son papa, d'un certain âge, semblait assez désabusé de sa vie de couple, et sporadiquement, il était porté sur la bouteille. Bien sûr, ce garçon, c'est moi. J'ai grandi guidé par le principe familial du mérite, qui se résumait souvent, sinon toujours, à : « Peut mieux faire ! »²⁵

J'étais un petit garçon introverti et sensible, souvent insatisfait, n'ayant pas vraiment d'amis, mais j'étais ouvert concernant les choses de Dieu.

²⁵ Malheureusement, j'ai utilisé plus ou moins ce même principe avec mes propres enfants.

La préhistoire de ma foi

Dans sa jeunesse, ma maman avait fait quelques expériences religieuses. Elle m'inculqua sa foi et m'apprit à prier, à m'adresser très tôt dans ma vie à Dieu. Je n'avais aucun mal à croire ce que nous enseignait le pasteur²⁶ au catéchisme. Ainsi, comme je n'avais personne d'autre, j'appris très jeune à rechercher une relation avec ce Jésus... que je ne connaissais pas. Du plus loin que je me souvienne, j'étais aussi conscient du mal en moi. Je n'avais aucun problème à me reconnaître pécheur. J'étais fermement convaincu que Jésus était mort pour moi et que j'avais besoin de son pardon. Malheureusement, on ne m'avait jamais dit que je devais me repentir, me convertir, pour naître de nouveau. Pourtant, dans ma jeunesse, j'ai vécu des exaucements de prière. Aujourd'hui, en regardant en arrière, je réalise que j'ai surtout vécu la protection de Dieu face à la mort ! Il faut dire que j'étais très casse-cou et inconscient, en voiture, en moto, etc. J'avais la même attitude face au péché, étant très attiré par la luxure.

Je me sentais comme jeté dans une arène

Revenons à mon adolescence pour parler de mon entrée dans le monde du travail, avec tout ce que cela comporte. J'ai vécu beaucoup de désillusions : ayant commencé mon apprentissage de mécano à l'âge de treize ans²⁷, j'étais encore plutôt petit. Je venais de perdre mon père suite à un accident. Le monde me faisait peur, et aujourd'hui je pourrais dire que j'étais comme quelqu'un que l'on a jeté dans l'arène ! J'étais brutalement confronté à la corruption, la rivalité, les dissensions, la mesquinerie et l'hypocrisie de l'homme. J'ai vécu quelques temps très difficiles, et je n'avais personne pour épancher mon cœur, si ce n'est Dieu...

²⁶ Nous étions de confession protestante

²⁷ Étant né en décembre

Dieu au placard

Finalement, on s'endurcit... et tout doucement j'ai relégué Dieu au placard ! Je me disais : « Lui il est au ciel, et c'est moi qui dois vivre ma vie sur terre ! » Mais... bizarrement, je continuais de faire une prière avant de m'endormir !

Après bien des péripéties, Dieu a permis que je rencontre Christa, une jeune fille chouette, qui est devenue ma femme. Bientôt, nous avons formé une famille avec deux enfants en bonne santé, rejoints par deux autres plus tard. On avait tout pour être heureux... Pourtant, on ne l'était pas ! Au fond de moi, j'étais partagé, manquant cruellement d'assurance, dur envers mes proches, renfermé, insatisfait et pessimiste. Je vivais d'une certaine manière dans la crainte que le ciel ne me tombe sur la tête et je subissais la vie.

Pas content du tout de moi-même

Je réalisais aussi mon égocentrisme et ma méchanceté, et je me rappelle bien ce fameux jour... Après une altercation avec mon épouse, malheureux comme un chien battu, je suis tombé à genoux dans ma chambre et j'ai crié à Dieu. Je lui dis combien j'étais mauvais et nul, et combien je voudrais qu'il change ma vie. Finalement, je me suis relevé, mais... rien n'avait changé en moi...

C'est quoi, ces réunions d'évangélisation ?

Enfin, dans ma vingt-septième année, un événement a donné une nouvelle orientation à ma vie et à celle de ma femme. Dans un village voisin du nôtre, dans une salle de bistrot, avaient lieu ce que l'on appelait des soirées d'évangélisation. L'orateur était un évangéliste allemand, Wilhelm Pahls.

Après la guerre, ma maman avait vécu ce genre de rencontres, sous un grand chapiteau. Poussée par ce souvenir, elle insista pour nous convaincre d'aller à ces réunions avec elle. Mon épouse et moi, nous avons fini par accepter d'y faire un tour, l'une des dernières soirées.

C'est quoi, l'Évangile ?

C'est ainsi que, pour la première fois, nous avons entendu l'Évangile, qui est « la bonne nouvelle » de Dieu. Nous avons été invités à croire les saintes Écritures et voilà ce que nous avons compris de leur message : nous naissons pécheurs, séparés de Dieu et perdus pour l'éternité. Ce n'est pas une religion, ni toutes les bonnes œuvres que l'on pourrait faire, qui nous permettent de mériter le paradis... Mais ce que l'Évangile exige, c'est de reconnaître notre état de perdition, notre besoin d'être sauvé du mal en nous. C'est nous humilier devant Dieu et réaliser le prix payé par Christ à la croix pour notre salut...

Ces gens semblent vivre l'Évangile...

Je n'avais pas trop de mal à croire cela, étant conscient de la méchanceté et de la pourriture de mon cœur. Mais il y a une chose qui m'a véritablement impressionné. Avant le message de l'évangéliste, plusieurs personnes ont raconté leur conversion à Jésus-Christ et le changement de vie qui en avait découlé. On sentait que c'était vrai, authentique, que ce n'était pas du blabla. Cela semblait si convaincant que je me suis dit : « Ces gens ont quelque chose que tu n'as pas... mais quoi ?? »

De Jésus, il est écrit dans les Évangiles qu'on était frappé par ce qu'il disait, parce qu'il parlait avec autorité, non comme les religieux de son époque. C'était exactement ce que je ressentais ce soir-là, et, au fond de moi, j'avais l'impression que c'était ce que j'aurais toujours voulu entendre et que c'était là tout ce dont j'avais besoin !

... mais ne s'agit-il pas d'une secte ?

Après la prédication, l'orateur a lancé un appel à ceux qui désiraient s'engager avec Dieu. Mais comme je suis un grand sceptique, j'étais retenu par des objections du genre : « Mais tu n'es pas un païen, tu vas souvent à l'église ! Est-ce que tout ce que tu as vécu et cru serait faux ?? Et ces gens, qui sont-ils ? Est-ce une secte ?? »

Valses-hésitations

Pendant deux jours nous nous sommes posé beaucoup de questions. Puis, la dernière soirée d'évangélisation a eu lieu et nous y sommes retournés. De nouveau, les témoignages et la prédication de cet homme nous ont touchés au plus profond de nous-mêmes...

Alors, nous avons décidé de répondre à l'appel que l'évangéliste a lancé ce soir-là pour nous engager avec Jésus. Non, il n'y a pas eu de visions ou d'anges qui se sont présentés ! Et nous sommes repartis encore une fois avec plus de questions que de réponses.

Je veux aller au fond des choses

Bien des personnes avaient exprimé le désir de suivre Jésus lors de ces soirées. L'Église organisatrice les invita à participer à ses rencontres hebdomadaires d'étude biblique. Je suis quelqu'un qui aime bien aller au fond des choses. Quand je fais quelque chose, je le fais entièrement, à fond. Étant toujours travaillé par ce que j'avais entendu, j'ai convaincu mon épouse de m'accompagner à une de ces soirées. Je me suis dit : « C'est la dernière fois, je veux être au clair sur ce qu'est la vérité ! » Nous sommes donc entrés dans cette maison où avait lieu la rencontre...

Les gens étaient assis autour d'une table, avec leurs Bibles ouvertes qu'ils semblaient bien connaître. Quelqu'un a lu un texte et l'a expliqué en faisant toujours à nouveau référence à d'autres textes. Il disait que *la Bible s'explique par la Bible* et que tout en elle pointe vers Jésus, Sauveur, Seigneur et Dieu. Aujourd'hui je peux dire que j'ai vécu la même chose que les disciples d'Emmaüs, quand ils ont dit : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »²⁸

²⁸ Luc 24 : 32

Comme sur un nuage, mais... ?

En tout cas, tout en moi criait : « C'est vrai, c'est vrai ! », et une joie indescriptible nous a envahis tous deux. Nous sommes repartis comme sur un nuage, mais le lendemain au réveil... plus rien ?? Ce n'était pas possible ! Avait-on rêvé ?? La semaine d'après, nous sommes retournés à la rencontre. Même phénomène, une joie extraordinaire, et le lendemain plus rien ! Cela a duré toute une année ainsi... La Bible dit : « La Parole de Dieu est vivante et efficace »²⁹, et aussi que « la foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole du Christ. »³⁰ Cette Parole a fait son œuvre dans nos cœurs. Bien sûr, cela ne s'est pas fait sans lutte ni combat. Je suis passé par un temps de doutes terribles, allant même jusqu'à remettre parfois l'existence de Dieu en question. De plus, ce qui n'arrangeait rien, c'est que nous avons beaucoup de pressions de l'extérieur, de la famille, du village, pour nous faire renoncer à notre foi. Mais Jésus est vainqueur !

Un baptême mémorable à tous points de vue

J'aimerais encore ajouter une anecdote. Après une bonne année d'enseignement et de lecture de la Bible, s'est posée pour moi la question du baptême. Lorsque la Bible parle du baptême, il s'agit toujours de celui du croyant : « Celui qui *croit* et qui sera baptisé sera sauvé. »³¹ J'ai compris que le baptême n'était pas un sacrement, mais ce n'est pas non plus une option facultative. C'est un acte d'obéissance au Seigneur pour témoigner qu'à présent on est dans *le camp de Dieu*. Mon épouse me signala qu'elle n'était pas prête à cela. J'hésitais : devais-je attendre ? Et puis j'ai lu cette

²⁹ Hébreux 4 : 12

³⁰ Romains 10 : 17

³¹ Marc 16 : 16

parole biblique : « Celui qui aime son père sa mère ou sa famille plus que moi n'est pas digne de moi. » (Matthieu 10 : 37)

Là, j'ai dit : « OK Seigneur, j'ai compris. » Je me suis engagé et, au dernier moment, mon épouse s'est jointe à moi, merci, Seigneur !

Le baptême a eu lieu dans un étang, et comme toute la journée il avait plu, le soir il faisait relativement frais. Nous étions une quinzaine de candidats au baptême, et Christa et moi, nous étions les derniers à passer. J'avoue que j'avais une attitude un peu moqueuse à l'égard de ceux qui m'avaient précédé, ceux qui tremblaient et se plaignaient de la température de l'eau. Enfin mon tour est arrivé...

Brrr ! Je pensais que j'allais y rester, il me semble que je n'ai jamais eu si froid de ma vie. Quand je suis sorti de l'eau, j'étais bleu... je ne pouvais presque plus parler et je tremblais de partout. Il m'a semblé que l'eau était gelée ! Je pensais à ma pauvre femme, qui a la hantise du froid et qui passera après moi... C'est là que Dieu a permis un miracle : alors que moi j'avais cette attitude moqueuse, elle, de son côté, avait crié au Seigneur ! Et elle a pu témoigner qu'elle commençait à avoir froid, et puis elle s'est avancée dans l'eau comme si elle rentrait dans son bain, l'eau avait la bonne température !! Je n'ai rien compris en la voyant ressortir *relax* de l'eau.

Dieu est fidèle !

Depuis, les années ont passé, nous avons vécu des hauts et des bas dans notre existence. Nous n'avons pas été épargnés par les épreuves, mais notre Dieu est fidèle. Jésus a promis de ne pas nous abandonner. Il vit en nous, ses promesses sont certaines et véritables. Mon but est de le connaître de mieux en mieux, de toujours plus l'aimer, de l'honorer et de le servir. Nous savons avec certitude que la mort n'est qu'un passage et nous serons avec lui pour l'éternité, non parce que nous l'aurons mérité, mais par pure grâce.

À lui la gloire.

René BUDA

La croix

La peine prescrite pour mon péché par la loi de Dieu
est bien la mort éternelle, quel effroi !

Mais, il y a plus de deux mille ans,
cet homme Jésus, qui n'est autre que Dieu
a choisi de payer ma dette lui-même.

Dans le jardin de Gethsémané,
où les affres de la mort ont commencé,
dans une angoisse profonde,
il se prépare à une telle souffrance.

Son front se couvre de sueur et de sang
et son terrible supplice se prolonge
d'instant en instant sur la croix.

Abandonné de tous – coupable indifférence !

Le corps ensanglanté, horriblement lacéré,

Il s'éteint dans un râle rauque,

Souffrant pour nous sauver cette mort atroce.

Liliane Maschek

Liberté

Liberté, indépendance, tu chantes ta rage de vivre,
mais tu es comme un château de cartes qui s'écroule.

Tantôt tu te dévoiles sans pudeur,

Tantôt tu te caches sous un manteau d'addictions
et de liens subtils.

Que la liberté des hommes esclaves du mal est trompeuse !

Que les liens des hommes libres sont cruels et effrayants !

Mais quand les captifs et les esclaves

réaliseront que leur espoir est en Christ,

le Libérateur leur apparaîtra

et sa Parole les affranchira !

Liliane Maschek

Il y a eu un *avant* et un *après* dans ma vie !



Veuve depuis plus de quarante ans, Irma exprime une sérénité étonnante, quand on sait que sa vie n'a de loin pas été facile. Son secret ? Elle parle d'un grand changement dans son existence...

Comme touchée par la foudre

– Bonjour, Madame ! Vous êtes bien madame Irma Munsch ?

Je dévisage l'inconnu qui vient de sonner à ma porte et je suis intriguée par son air grave. Quelques instants plus tard, effondrée, j'apprends la mort brutale de mon mari dans un accident de voiture.

Dieu a utilisé cet événement tragique pour toucher mon cœur. Par ce témoignage je souhaite raconter cet *avant* et cet *après* qu'il y a eu dans mon existence...

Mon histoire commence par celle de mes parents

Je suis née dans un petit village des Vosges du Nord où j'ai grandi avec mes trois sœurs. Mes parents étaient religieux et nous allions régulièrement à l'église.

Je me suis mariée en 1959, et nous nous sommes installés dans mon village natal. Ainsi j'ai eu l'occasion de m'apercevoir petit à petit du changement qui a eu lieu dans la vie de mes parents.

Mes parents étaient en recherche d'authenticité, d'une vie qui

valait la peine d'être vécue. Un jour, ils ont été invités à une conférence donnée par l'évangéliste Henri Waechter. Ils s'y sont rendus et ont ainsi été confrontés au message de l'Évangile.

Leur vie a pris alors un nouveau sens. Ils se sont mis à lire la Bible, à prier et à chanter de merveilleux cantiques. Ils m'ont témoigné de leur foi en Jésus-Christ et j'ai été profondément touchée par la joie qui émanait d'eux. Au fond de moi je savais que je voulais aussi vivre ce changement dans ma vie.

Une si grande souffrance me conduit vers mon Sauveur

Mes parents priaient régulièrement pour moi, et deux années ont passé jusqu'à ce soir inoubliable du 31 juillet 1971 où cette triste nouvelle de l'accident fatal de mon mari m'a été annoncée.

Comme foudroyée, j'avais l'impression d'être dans un rêve. Je ne pouvais ni ne voulais croire ce qui était arrivé. Mais, curieusement, au plus profond de moi-même, je savais que Dieu me parlait.

Dans mon cœur a jailli un « pourquoi » douloureux. Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? Pourquoi, à 33 ans, je me retrouve seule avec deux enfants en bas âge ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ?...

Mes parents m'ont soutenue dans cette situation dramatique. Et ma maman m'a dit ces mots : « Dieu ne commet pas de fautes, mais un jour nous saurons, un jour nous aurons la réponse à nos pourquoi. »

À partir de ce moment, j'ai accompagné mes parents à des réunions où l'on parlait de Dieu, de l'œuvre de Christ, du sang qu'il a versé sur la croix de Golgotha pour effacer nos péchés.

Au bout de 3 semaines, j'ai compris tout l'amour que Dieu avait pour moi. Lors d'une réunion à Struth lors de laquelle Paul Wolff annonçait l'Évangile, je me suis convertie à Jésus-Christ. Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, j'ai remis ma vie entre les mains

de Dieu et je lui ai demandé pardon pour mes péchés. J'ai eu, à ce moment-là, la certitude d'être sauvée, c'est-à-dire réconciliée avec Dieu pour l'éternité, et une joie profonde a inondé mon cœur malgré mon deuil.

Je vis avec mon Seigneur

À partir de ce jour-là, je suis allée régulièrement aux réunions chrétiennes avec mes enfants. J'y ai trouvé ce que mon cœur recherchait. J'ai aussi réalisé que je faisais désormais partie de la grande famille de Dieu, avec tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, leur Sauveur.

Très rapidement, comme témoignage de ma foi et de ma vie nouvelle en Christ, j'ai demandé à être baptisée. En obéissance à la Parole de Dieu, j'ai été baptisée le 29 juillet 1973 dans une rivière près du Liebfrauenberg. On m'a encouragée avec ce merveilleux verset :

« Mon bonheur à moi, c'est d'être toujours près de Dieu.

Oui, j'ai placé dans le Seigneur, dans l'Éternel, mon sûr refuge, et je raconterai ses œuvres. »³²

Cela fait maintenant 42 ans que je chemine avec mon Seigneur et je n'ai jamais eu de regrets. Il y a bien eu des situations difficiles. La maladie ne m'a pas épargnée, mais j'ai toujours senti la main de Dieu qui agissait dans ma vie. Face à mes manquements et mes péchés, j'ai pu expérimenter son pardon et son immense grâce envers moi. Je suis heureuse de pouvoir en témoigner à mes deux enfants, mes six petits-enfants, et mon arrière-petit-fils.

Irma MUNSCH

³² Psaume 73, verset 28

Le temps

Temps qui court et qui s'élance vers un avenir lointain,
Rythme du temps, qui court vers des lendemains incertains,
ce temps s'offre à chacun pour saisir cette occasion
de connaître Dieu, tellement accessible en Jésus.

Un jour, le temps pour chacun s'arrêtera,
Où mènera le tunnel de la mort ?

Pour les uns, ce sera une éternité de bonheur infini,
Pour les autres, un juste jugement suite au rejet de la grâce.
Ceux qui sont unis au Christ ne seront plus condamnés.
Pour toujours, ils seront avec leur Sauveur.

Oh, prenons le temps de croire, car il est compté !
Demain ne nous appartient pas plus que l'instant prochain.
Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu,
n'endurcissez pas vos cœurs et tendez-lui votre main !

Liliane Maschek

Le temps qui passe

L'horizon s'étire sur un fil d'azur.
Aujourd'hui comme hier, la vie s'écoule,
rythmée par ses bonheurs et ses tracas,
le sourire d'un bébé et les larmes d'une mère,
le chant d'un oiseau et les cris d'une guerre...

Il est temps de se prendre en main
et de reconnaître son plus grand besoin.
Venez, venez vite et dites « oui je suis coupable,
et j'ai besoin de changement, j'ai besoin de pardon. »

Liliane Maschek

Je n'ai plus besoin d'essayer de compenser



Il était un cuisinier compétent, tout semblait bien aller, mais sa vie de couple battait de l'aile. L'alcool, le tabac et le jeu n'ont vraiment pas compensé. Comment s'en est-il sorti ?

14 juillet 2001

Pas de feu d'artifice pour moi, mais je reviens de loin ! Sans tambour ni trompette, un infarctus m'avait assailli brutalement pendant la nuit, suivi d'une attaque cérébrale. Je suis resté entre la vie et la mort jusqu'au matin, et c'est un miracle si j'en ai réchappé. Séquelles : 1/3 du cœur nécrosé et troubles de mémoire...

Au bout de quelques semaines d'hôpital, on m'envoie en cure. Je suis pris en charge par une femme médecin. Elle m'interroge sur mon infarctus et sur ma vie en général, mon travail, mes soucis, et aussi sur mes addictions (alcool, cigarettes, jeu...) Elle veut comprendre comment j'en suis venu là et me donne des conseils pour une vie plus saine.

« Et quels sont vos projets d'avenir ? » me demande-t-elle.

Je m'entends lui répondre que je veux m'accrocher à Jésus-Christ ! Il faut dire que, juste avant de quitter l'hôpital, j'avais eu la visite de mon cousin Dany. C'est lui qui m'avait encouragé à me confier en Jésus !

Jésus ? J'avais bien grandi dans une famille protestante et j'avais bien appris mon catéchisme. Je connaissais les bases de la Bible et les faits de la vie de Jésus. À 14 ans, j'ai fait ma *confirmation*, sans toutefois avoir su que j'étais perdu à cause de

mon péché. J'ignorais que le Sauveur attendait que je réponde à son amour en acceptant sa grâce. Peu après, j'oubliais Jésus et la religion. Je me souvenais juste de Dieu de temps en temps pour une demande dans les mauvais moments. Ou par exemple quand j'ai prié : « Dieu, donne-nous une fille ! » La fille, nous l'avons eue, mais Jésus n'était quand même pas grand-chose pour moi ! Jésus... Drôle que j'en reparle à ce médecin dans la maison de cure...

Quelle a été la réaction de cette dame ? Eh bien, à ma grande surprise, elle semblait contente, et elle me confia qu'elle-même était chrétienne ! Je me hasardai alors à lui dire que mon cousin qui m'avait parlé du Seigneur était membre d'une Église évangélique. « Moi aussi ! » répondit-elle. Et elle m'a expliqué ce que c'est que d'être chrétien, puis m'a invité à prier. En fait, c'est elle qui pria pour moi, puis elle m'encouragea à donner ma vie au Sauveur qui était mort pour mes péchés. Ce jour-là, j'ai dit oui à Dieu et je me suis tourné vers Jésus-Christ. Sans encore trop savoir ce que cela impliquerait.

La cure se passe super bien. Je parle encore une ou deux fois avec "ma" docteure. Rentré à la maison, je reprends mon train-train et... j'oublie le Seigneur. Je fume encore en cachette et je bois mon vin comme avant, pensant être invulnérable !

Octobre 2001

Nouveau malaise, et en janvier 2002, nouvelle attaque. Je souffre toute la nuit et j'ai peur de mourir. J'appelle le Seigneur au secours et, une fois de plus, je survis ! Après cela, j'arrête quand même définitivement de fumer. Avec l'aide du Seigneur, c'est plus facile !

2005

Mes excès me renvoient régulièrement à l'hôpital. Au vu de mes analyses de sang, mon cardiologue m'enjoint d'arrêter illico de consommer de l'alcool. Dur, dur ! Mais avec l'aide du Seigneur, c'est plus facile !

2008

Je sens que mon épouse s'éloigne de plus en plus de moi. En fait, je réalise qu'elle ne m'avait probablement jamais été vraiment attachée. Je comprends qu'elle tendait vers une vie où moi, j'étais *simplement de trop* ! J'ai essayé de compenser par l'alcool, le tabac, le jeu, mais mon cœur est resté vide. Un jour, ma femme m'achète un billet de train pour... m'expédier en Alsace comme un colis dont on veut se débarrasser.

Vous vous demandez sans doute comment j'ai pu me laisser faire ainsi sans rechigner ? Eh bien, j'étais conscient que notre situation familiale ne pouvait durer ainsi, et j'avais prié Dieu en lui demandant d'intervenir. J'ai donc vu en ce billet de train expéditif une réponse du Seigneur. Cela n'empêcha évidemment pas la souffrance atroce de cette séparation, d'autant plus que je devais quitter mes deux enfants chéris !

Je suis donc de retour en Alsace, auprès de ma mère, et pas loin de mon cousin Dany. Pour noyer mon chagrin, je me lance à fond dans ma passion irrésistible : le pari dans les courses de chevaux. Mais je ne trouve aucun réconfort, et je sombre dans le désespoir et l'angoisse.

Noël

Je suis tellement mal que je refuse toutes les invitations, et je reste seul pour faire le point sur ma misérable vie et le sens que je lui donne.

Encore une fois, j'appelle Dieu à l'aide. Pour le moment, je le traite vraiment comme une roue de secours qu'on sort en cas de plat et qu'on range de nouveau après. Mais Dieu est patient, et il m'envoie de nouveau mon cousin Dany qui m'invite à l'accompagner au culte, puis à venir manger avec eux.

J'ai pris l'habitude de fréquenter les réunions de cette Église, et c'est là que j'ai vraiment appris à connaître mon Dieu, à le suivre et lui obéir. C'est devenu une grande joie de venir louer le Seigneur

avec les frères et sœurs chrétiens, d'écouter l'annonce de la Parole de Dieu et d'étudier la Bible dans nos réunions de partages.

Dans un livret d'étude, on nous a demandé d'écrire ce qui est l'essentiel pour nous. D'un trait, j'ai écrit : « L'essentiel pour moi, *c'est Jésus* qui est mort sur la croix pour mes péchés et ressuscité pour que je puisse avoir moi aussi la vie nouvelle que je découvre jour après jour ! »

2010 jusqu'à ce jour

Je me suis fait baptiser pour montrer que je n'ai pas honte de mon Sauveur et j'aime parler de lui. Du côté de mon couple brisé, j'ai longtemps espéré, mais l'acte de divorce reçu en 2012 témoigne du fait que le billet de train acheté par celle qui ne voulait plus être ma femme était vraiment sans retour. Et maintenant ? J'entretiens toujours des relations affectueuses avec mes deux enfants, Mickaël et Déborah. J'ai encore des interrogations concernant mon avenir, mais la paix de Dieu grandit en moi à mesure que je marche dans ses voies. Dans la chanson *Mon ancre et ma voile* de David Durham, il est dit :

Dieu, tu es ma force, ma consolation, une lampe devant mes pas.
Ta voix a triomphé de l'ouragan, remporté le combat.

Tout cela, le Seigneur l'est ou le fait pour moi ! Dieu est *ma consolation*, quand je déprime parce que je suis tout seul et que j'ai le cafard. Il est avec moi et me remonte le moral. Il est *la lampe qui guide mes pas*, dans une vie nouvelle à trouver, et dont les contours commencent à s'esquisser, pendant que je mets mes dons de cuisinier au service du Seigneur et des autres. C'est d'ailleurs dans ce cadre que j'ai fait une belle rencontre cet été. Il semblerait que le Seigneur me conduise vers un merveilleux amour partagé...

Merci au Seigneur pour la grâce qu'il me donne, et merci à tous ceux qui m'accueillent avec amour et m'acceptent tel que je suis.

Claude DINDINGER

Changement de cap



Dans un langage imagé très parlant, Danielle compare sa pratique religieuse *d'avant* à sa vie avec son Seigneur *maintenant* !

Depuis ma naissance, j'étais embarquée sur un navire qui affichait sur son pavillon : « Pas de salut en dehors de cette église ! » Au gouvernail : un homme. Comme boussole un catéchisme. À 14 ans, voulant faire partie de *l'élite*, je suis entrée au couvent.

Mais je n'ai pas pu me soumettre à la volonté de mes supérieures ni à certaines doctrines. Aussi, dès l'âge de 16 ans, j'ai rejeté cette embarcation, et je me suis mise à naviguer en solitaire.

En eaux calmes, tout allait bien. Mais au moment des tempêtes, j'en ai écopé de l'eau ! Il m'arrivait de pleurer sur moi-même et j'accusais les autres de ne pas savoir naviguer et de cogner dans ma coque...

Un jour, à bout de forces, j'ai crié vers Dieu. Je me suis rendu compte de mon orgueil, de ce péché qui m'a si longtemps séparée de Dieu.

Pendant toutes ces années, j'avais laissé monter à bord un pirate, le maître du mensonge. J'étais comme enchaînée. J'ai été délivrée le jour où j'ai demandé pardon à Dieu. Sur mon bateau, j'avais emmené ma propre volonté, mon orgueil, un masque au cas où l'on aurait pu reconnaître ma vraie nature. Pour cacher cela, un sourire, des mensonges pour attirer l'amour des autres.

Maintenant, j'ai changé de cap et Dieu est au centre de ma vie. J'ai rejoint la grande *armada* des chrétiens, cette flotte qui n'a qu'un seul pavillon « JÉSUS, NOTRE SAUVEUR ET SEIGNEUR ! » Au gouvernail, le Christ lui-même, celui qui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Comme boussole la BIBLE.

Pendant ma traversée, les tempêtes ne me sont pas épargnées. Il y a constamment des récifs à éviter. Comme un phare, l'Esprit de Dieu me dirigera à bon port. *Je crois* que Jésus m'a purifiée de tous péchés par son sang répandu. *Je crois* que mon nom est inscrit dans le livre de vie. *Je crois* que Jésus sera avec moi tous les jours jusqu'à la fin et je veux de mon côté être avec lui chaque jour, ancrée en lui. Vivre en communion avec lui, en méditant sa parole, en priant, en invoquant son nom, pour moi-même, pour mes frères et sœurs de mon assemblée et pour ceux que j'aime...

Avec mon mari Bernard, je me suis engagée à suivre fidèlement notre divin capitaine jusqu'au bout. Malgré les tempêtes que notre navigation traverse, le Seigneur garde la main sur notre barre et nous bourlinguons paisiblement, les yeux fixés sur le port.

Pour vous tous qui naviguez en solitaires

Tournez-vous vers Dieu ! Comme a dit Pascal, il y a dans le cœur de chaque humain un vide qui a la forme de Dieu.

Rien ni personne au monde ne pourra combler ce vide, si ce n'est Dieu lui-même !

Danielle EME



Il a été mon ami le plus proche pendant l'enfance et l'adolescence. Aujourd'hui encore, une belle complicité nous unit d'autant plus que nous servons le même Seigneur : j'ai nommé mon cher fréro, Francis...

2013... À la radio, j'écoute San Francisco, l'hymne hippie, chanté par Scott McKenzie en 1967. Ça me fait toujours le même effet. La mélodie est plaisante, et la voix prend aux tripes par sa pureté. Je m'arrête aux paroles du « pont » : « Par tout le pays, une étrange vibration... Toute une génération avec une nouvelle explication. » C'est exactement ce que j'avais ressenti en... 1967, quand j'ai découvert cette chanson. J'avais 14 ans.

Une étrange vibration

Sur un poste Radiola, saupoudré de la farine de mon cher papa pâtissier, j'ai ressenti cette *étrange vibration*. C'était un solo de guitare de Jimi Hendrix, avec force distorsions. Grâce à sa pédale wah wah, j'avais l'impression que les murs de l'échoppe *avançaient et reculaient*. On parlait alors de musique psychédélique. La drogue n'était pas loin. Mais, grâce à Dieu, j'ai été préservé de ces expériences hallucinogènes.

Mon ami de lycée m'avait appris les premiers accords de guitare sur un hit de Polnareff. Il voulait aussi m'initier à la cigarette. La chansonnette, j'étais... d'accord, la cigarette, non ! Là aussi, j'en étais gardé. Pourquoi ? J'étais chrétien, déjà, et cela donnait une

stabilité à ma jeune vie ! Cela ne m'empêchait pas de *vibrer* avec mon siècle, au contraire. Je ressentais profondément qu'il y avait dans ce courant artistique de *l'underground* américain une vraie recherche de nouvelle fraternité, des valeurs profondes, un essai de contre-culture.

O happy day !

Cher transistor, que mon frère Claude et moi écoutions avidement ! Un autre jour de 1967, j'entends une chorale gospel, avec une partie de piano absolument époustouflante. « *O happy day !* » Comme j'étais fier de ce que Jésus était de nouveau devenu sortable ! Même notre Johnny national chantait de lui ! Les paroles de ce gospel étaient fortes, basiques ! « *Oh jour heureux, quand Jésus m'a lavé de mes péchés !* » Un de mes copains hippisants est mort alcoolique à l'aube de ses quarante ans, sans avoir trouvé la réponse à ses questions, sans avoir vécu ce jour heureux.

Activismes

En mai 68, c'est justement ce copain qui voulait que je fasse une chanson militante. Je sentais que quelque chose d'important se passait dans la société, mais je n'étais pas bien intégré dans le cercle des contestataires les plus virulents, qui étaient surtout... enfants de notables ! Donc, je n'ai pas fait cette chanson à la Dylan. Par contre, mon premier chant était un verset biblique que je lisais sur le mur de notre chambre, et avec les trois accords de la « Poupée qui fait non » de Polnareff ! Ma première affiche, ronéotée en 4 couleurs était de style psychédélique, pour annoncer des soirées de films chrétiens organisées par le groupe de jeunes³³. Je voulais répondre à l'art par l'art ! Rebondir sur ce qui m'avait ému en utilisant le même vocabulaire, et en glissant mes réponses.

³³ ... au cinéma de Bouxwiller... Claude Siefert en parle dans son témoignage !

Une nouvelle explication

Plus tard, lors de mes études à Strasbourg, j'ai hanté la librairie underground de la rue des Veaux, feuilletant des magazines comme Actuel, avec des BD de Crumb et de Shelton. À l'internat, le soir, nous écoutions des 33 tours de groupes mythiques aux barbes de prophètes. Il y avait d'ailleurs quelque chose de prophétique dans leur message halluciné. Les belles litanies de Léonard Cohen, les imprécations de Bob Dylan, j'y discernais un diagnostic sans appel de l'état de notre société de consommation. J'entendais³⁴ le cri d'une génération à la recherche d'une *nouvelle explication*. Et mon cœur brûlait au-dedans de moi : j'en avais une, je l'avais trouvée ! Pour moi, Jésus-Christ était le remède aux maux décrit par ces artistes. Comment le partager ?

Jésus superstar.

1971. Je m'en souviens, je repeignais un mur en un rose laiteux quand j'ai entendu la chanson « Jésus, reviens sur terre ! » d'un certain Jeremy Faith³⁵. J'étais fier que sur les ondes nationales, on parle de Jésus, le grand oublié, mon meilleur ami. « *Sauve-nous !* » Cette génération perdue avait besoin d'un Sauveur !

Les paroles disent à peu près ceci :

Des nations en guerre, des ségrégations,
de l'amour de la mort, sauve-nous !
Jésus, ne veux-tu pas revenir sur terre ?
Destruction de l'amour, destruction du bonheur,
destruction de la liberté, destruction du monde, sauve-nous !
Jésus, ne veux-tu pas revenir sur terre ?
Sauve-nous du diable, sauve-nous de Satan,

³⁴ (sans comprendre toutes les paroles, loin de là)

³⁵ écrite en fait par... Michel Berger ! (Je l'ai appris bien plus tard)

sauve-nous de l'enfer, sauve-nous !
Jésus, ne veux-tu pas revenir sur terre ?

C'était écrit en anglais par des francophones et chanté par un Tyrolien ! Mais ça passait sur « Salut les Copains », dans le droit fil de la *Jesus revolution* : Partout, aux États-Unis, des jeunes se détournent de la drogue en se tournant vers Jésus. Jésus était à la une des magazines, et sur des pochettes de disque kitchissimes³⁶.

Bonne nouvelle... rejetée !

Avec mes amis du Groupe Biblique Universitaire, je tenais un stand biblique au resto-U. Il y avait partout une soif d'entendre *une nouvelle explication*, et sur ce parvis, les adeptes de Krishna, avec un harmonium et des cymbales dansaient entre des activistes politiques des deux extrêmes. Un jour, notre table de camping avec nos Bibles a été renversée. Pour certains, cette « Bonne Nouvelle » n'était pas si « nouvelle » que ça ni « bonne » pour eux ! J'étais meurtri par le malentendu : écoutant les cris de ma génération, j'avais une réponse, qui était pour moi, LA réponse : Jésus ! Et cette réponse était rejetée !

En classe de philo (9 heures par semaine !), la prof nous disait doctement : *nous ne cherchons pas des réponses, mais des questions* ! Elle, peut-être ! Mais un des élèves de ma classe s'est donné la mort par pendaison. Pendant les cours, je dessinais... Lui aussi. Je le voyais dessiner le jeu du pendu, inlassablement. Hélas pour lui : la réponse, la *nouvelle explication* n'est pas parvenue jusqu'à lui et ses questionnements. De quoi hurler !

³⁶ Mais ça se vendait !

Bienvenue dans le monde du travail !

Après un échec scolaire, j'ai connu un automne au chômage. Aiguillé vers la SNCF par une petite annonce, j'ai pris un emploi de bureau. Vivant avec mes chers collègues, j'ai entendu pendant trois décennies leurs préoccupations, gardant cette envie de vivre l'Évangile et de le partager. C'est pour eux que j'avais écrit mes romans (ils l'ont bien compris !) J'y mettais leurs doutes également, sans vouloir apporter quelque chose de ficelé. Démarche atypique que je ne suis pas sûr d'avoir réussie. Je me suis arrêté en chemin, découragé. L'échec et le doute font aussi partie de ma vie, car je prends le risque de me planter. Mais le désir reste chevillé en moi : je voudrais, par mon art, essayer, rater parfois, puis essayer encore de murmurer à mes amis artistes agnostiques ou athées ce que j'aimerais crier sur les toits : Christ est la réponse !

Art... de vivre !

Avec ma chère épouse Martine, nous avons fondé un foyer, avec trois enfants : Lydie, David, qui est décédé après deux mois de vie et Estelle. Nous avons planté nos racines et « fleuri » dans une Église évangélique d'Alsace, à Weislingen. Pour moi, l'Église locale est le terreau idéal pour croître en Christ. On n'a rien inventé de meilleur. C'est aussi le lieu où l'artiste trouve son (difficile) équilibre.

Ma motivation : comme j'ai côtoyé de près mes collègues, pendant des décennies, j'ai appris à connaître leur mentalité. Pour moi, l'art a été donné par le Créateur comme un moyen de partage. Pareil pour l'humour, qui est tellement dévoyé de nos jours : j'essaie de faire de « l'humour propre » dans mes dessins de presse³⁷. J'ai un profond respect pour mes contemporains, et

³⁷ (sous pseudo : paco).

j'entends leurs cris dans leurs productions artistiques³⁸. De cœur à cœur, j'arrive à rester contemporain !

Les temps ont changé

Bob Dylan chantait en 1964 son tube : les temps changent ! Oui, près de vingt ans après la fin de la 2^e guerre mondiale et en pleine guerre du Vietnam, l'époque était au changement. Suis-je nostalgique de ces temps, avec mes amis babas cool aux cheveux blancs ?

Pas plus que ça ! « *Les choses ont changé* », autre chanson du même Dylan, des années plus tard. Bon, j'ai du mal avec l'évolution technologique qui me permettrait de fabriquer des amis par voie électronique. Je résiste encore à un certain *formatage* mondial par le net. Mais je *vibre* avec la nouvelle chanson dans ce qu'elle a de sincère. Je garde en moi cette rage de communiquer l'incommunicable, l'indicible évangile, qui n'est pas du passé, qui est très contemporain et a même tout l'avenir devant soi. Oui, les temps ont bien changé ! Et chacun de nous peut encore changer aujourd'hui !

-... Déjà fini ? Mais tu n'as pas encore commencé !

Si vous insistez... Je suis né en 1953. C'est l'année où mes parents ont trouvé la foi. Ils étaient protestants, sans jamais avoir entendu parler de nouvelle naissance (!) Pourtant cette expérience n'est pas facultative, loin de là. Ce n'est pas non plus une invention de chrétiens étrangers « *born again* » ! Ni du jargon évangélique ! Jésus dit lui-même que si une personne ne naît pas de nouveau, elle ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu !³⁹

³⁸ quand elles sont sincères et à peu près libres du pouvoir de l'argent...

³⁹ Évangile de Jean, chapitre 3

Lors d'une rencontre d'évangélisation sous un chapiteau, dans le petit bourg où ils étaient boulangers, ils se sont convertis à Jésus-Christ. Voulant d'abord partager leur foi et leur joie dans leur milieu religieux, ils ont vu que ce message n'était pas trop le bienvenu. Plus tard, ils ont trouvé leur nourriture spirituelle dans des réunions informelles, chez des particuliers. J'ai baigné dans ce milieu, et à 7 ans et demi, j'ai « donné mon cœur à Jésus ». J'ai cheminé, expérimentant la grâce et le pardon de Dieu, sur la base du sacrifice de Jésus mon Sauveur et Seigneur, et m'identifiant avec la petite Église méprisée. À l'âge de douze ans et demi, j'ai eu consciemment l'assurance du salut, qui ne m'a plus quittée. Deux ans plus tard, j'ai demandé à être baptisé.

Martine.

Je suis toujours émerveillé de voir comment se goupillent les différents itinéraires. Cela me *bluffe* de voir des vies transformées. Ainsi mon épouse. Jeune fille, elle accompagnait ses copines au bal du samedi soir. Une chanson poussée par l'orchestre a été le déclencheur : « Nous irons tous au ciel⁴⁰ » ! Elle savait bien que non, hélas ! Cela l'a vaccinée de ce milieu. Elle est sortie de la salle, attristée ! Dans une autre salle, où le groupe de jeunes chantait toute autre chose, Martine s'est décidée pour Jésus, acceptant de payer le prix de cette décision : l'incompréhension de ses collègues et amis.

Une foi simple

Amoureux d'elle, je suis aussi impressionné par sa foi simple et authentique. Je peux lui montrer mes essais artistiques, car je sais qu'elle a une sensibilité très sûre, et son avis compte beaucoup pour moi. D'abord, je proteste, un peu vexé, puis je dois admettre que

⁴⁰ Non, ce n'est pas la chanson de Polnareff !

(souvent !) elle a raison ! Elle voit simple là où je vois compliqué. Là où je me fais un film, elle me ramène doucement à la vraie vie !

Plus important : elle me voit vivre et je ne peux pas faire semblant. Parfois, dans mes propos, elle détecte une incohérence dans ma façon de vivre. Par exemple, il m'arrive de garder de l'amertume envers quelqu'un, elle m'aide à venir à la lumière et à sortir de mes ruminations : en disant mes mauvaises pensées à Dieu et en lui demandant pardon. D'ailleurs, le pardon reçu et accordé est un puissant moteur de notre couple ! Nos différences de tempérament s'exacerbent parfois, et le plus souvent, elles se complètent !

Profil bas

Bien des gens seraient mieux disposés à suivre le Christ, si ses disciples au XXI^e siècle lui ressemblaient davantage. Moi-même, je ne peux que faire profil bas : je ne suis pas toujours à la hauteur de ce que mes amis attendraient d'un chrétien. D'un autre côté, je remarque dans la vie d'autres chrétiens que leur foi n'est pas du blabla religieux. Quand on frappe dessus, ça ne sonne pas creux !

Ainsi, quand je vois dans mes deux filles et leur mari agir le même Dieu, mon cœur déborde de reconnaissance. Que des jeunes de l'ère numérique vibrent pour le Jésus des Évangiles m'interpelle profondément. « *Une nouvelle génération avec la toujours nouvelle explication.* » N'est-ce pas formidable ?!

Que mes filles aient dans leurs yeux la même petite flamme que celle de leur grand-mère⁴¹, ce n'est pas affaire d'hérédité. C'est leur propre choix, auquel répond le miracle de la nouvelle naissance. Et, *vibrant* avec elles, je brûle de vous accueillir dans cette grande famille mondiale des chrétiens !

⁴¹ Je vous invite à lire son témoignage dans « Ils ont choisi de vivre », 1^{er} volume.

Lavé de quoi ?

2013. Dans une chapelle, une chorale reprend ce gospel : « *O happy day !* » Elle a répété comme un 33 tours rayé « When Jesus washed... » (quand Jésus m'a lavé) en oubliant la suite : « *my sins away !* » (m'a lavé de mes péchés !) Oups ! Où est passé le péché ? On dirait que la notion de péché n'est plus religieusement correcte ! Moi, je sais de quoi je suis lavé ! Je n'ai pas eu besoin d'être lavé de mes problèmes, de ma timidité, de mes soucis, mais de mon péché ! Osons compléter la phrase amputée et répétons avec David, dans la Bible : « Heureux celui dont le péché est pardonné !⁴² » C'est ce « *happy day* » que je souhaite à tous !

Francis SCHNEIDER

⁴² Psaume 32

J'assume

C'est vrai, ce qu'on dit de moi, j'assume, j'assume,
Moi, ce costume me va, j'assume tout !

Je suis timide, tiens on ne le dirait pas !
Mais j'ai du mal à vous regarder dans le blanc des yeux,
Je suis timide, ça ne me dérange pas,
Je ne rougis pas de rougir, réchauffez-vous à mon feu !

Je suis un vieux⁴³, courbé sous le poids des années
Et mes cheveux hésitent entre le gris et le gris blanc,
Je suis un vieux, avec prothèse et dentier,
Je peux croquer l'instant présent de toutes mes belles dents !

J'ai un accent, pas grave, je le revendique,
On peut le couper au couteau, c'est bien plus savoureux !
J'ai un accent géographique et historique,
Je voudrais surtout faire entendre l'accent d'un homme heureux !

Je suis chrétien, et je voudrais que ça se voie,
Désolé, mais je n'ai pas appris à être discret,
Je suis chrétien, même quand ça ne le fait pas,
Je ne peux pas cacher ma joie (devrais-je m'en excuser ?!)

Je ne suis pas toujours celui que je voudrais,
Oubliez que j'ai l'air d'un brave donneur de leçons !
Je ne suis pas toujours fier de ce que j'ai fait
Alors devant Dieu et les hommes, je demande pardon !

Chanson de Francis Schneider (www.pacofrancis.com)

⁴³ « Tu te projettes dans vingt ans ?! » (Remarque de Claude)

Il me faut une foi

Il me faut une foi bien à moi
Simplement une foi bien à moi,
Une foi qui soit à moi !

La foi de mon papa ne suffit pas !
Je ne l'ai pas trouvée au fond de mon berceau...
La foi de mon papa ne suffit pas !
Je voudrais une foi qui soit vraiment perso !

Non, toi, tu ne peux pas croire pour moi
C'est bien gentil, mais ça ne marche pas comme ça
Non, tu ne peux pas croire pour moi,
Si tu veux croire, vas-y mais seulement pour toi !

La foi, c'est important, ne crois-tu pas ?
Personne n'est sauvé par la foi du copain !
La foi, c'est important, ne crois-tu pas ?
Oui, ce qu'on croit doit être de première main !

Il te faut une foi bien à toi
Simplement une foi bien à toi,
Une foi qui soit à toi !

Non, moi, je ne peux pas croire pour toi !
Je voudrais bien, remarque, mais je ne peux pas !
Non, moi, je ne peux pas croire pour toi,
C'est à toi si tu veux de chanter avec moi :
Il me faut une foi bien à moi
Simplement une foi bien à moi,
Une foi qui soit à moi !

Chanson de Francis Schneider (www.pacofrancis.com)

Je désire que ma vie soit cohérente avec ma foi



Ma nièce Estelle connaît le Seigneur depuis son enfance.

Très tôt, elle a décidé de le servir.

Depuis peu, elle n'est plus tout à fait seule dans ce cheminement avec le Christ...

Je m'appelle Estelle, j'ai 28 ans, je suis une Française qui habite depuis 2008 à Londres. C'est là que j'ai eu le bonheur de rencontrer celui qui est devenu mon cher mari, il y a quelques mois. Andrew est britannique, né en Afrique du Sud. Comme moi, il veut servir Jésus-Christ de tout son cœur. Génial ! Ensemble, nous désirons *vivre notre quotidien en cohérence avec notre foi*. Qu'est-ce que cela implique et comment en suis-je arrivée là ? Voici ma petite histoire.

Le bonheur de trouver mon Sauveur toute jeune

J'ai passé mon enfance dans un petit village en Alsace. Enfance bien paisible avec des parents⁴⁴ aimants et une sœur (géniale) de six ans mon aînée. Depuis que nous étions toutes petites, nos parents nous ont emmenées tous les dimanches au culte. Là-bas, à l'école de dimanche, j'ai appris à connaître la Bible et son enseignement. Et, dites-donc, elle en a des choses à dire ! En particulier, sur Dieu, notre Créateur, sur les humains, et la rupture

⁴⁴ Mon frère Francis et son épouse Martine (note de Claude)

de leur relation avec lui ! Et puis surtout, j'ai appris à connaître Jésus-Christ : sa personne, sa vie sur terre, sa mort et sa résurrection ainsi que la signification de ces faits pour moi...

L'enfant que j'étais a déjà pu comprendre ce que la Bible appelle être pécheur. Oui, même à ce jeune âge, je voyais bien, par exemple, qu'obéir à mes parents ne m'était pas si naturel que ça. Je réalisais que des paroles méchantes pouvaient sortir de ma bouche, que je pouvais très clairement avoir des sentiments de jalousie envers mes camarades de classe, etc. Mais par-dessus tout, ma tendance était d'ignorer mon Créateur plutôt que de vivre pour lui. C'est cela que la Bible appelle fondamentalement péché. Elle précise : « Il n'y a pas de différence entre eux : tous ont péché, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu. » (Romains 3 : 23) La Bible continue : « Mais Dieu, dans sa bonté les rend justes à ses yeux, gratuitement, par Jésus-Christ qui les délivre du péché. » (Romains 3 : 24) Dieu déclare les hommes justes à ses yeux par leur foi en Jésus-Christ. Il le fait pour tous ceux qui croient au Christ, car il n'y a pas de différence entre eux. (Romains 3 : 22)

Donc, très jeune déjà, j'avais peur de ne pas être dans cette présence de Dieu, peur d'aller en enfer à cause de mon péché. Mais, attirée par l'amour du Seigneur, j'ai pris au sérieux l'invitation de Jésus à croire en lui. Et j'ai fait ce que j'ai appelé une " prière de conversion ". Bien sûr ma compréhension de ce cadeau de Dieu était encore bien limitée...

Un bouton qui ne marche pas

Plus tard, je constatais que j'avais toujours du mal à tenir compte de Dieu dans le quotidien. Non, je ne me suis jamais rebellée contre lui, mais je ne voyais pas de différence produite par le Seigneur dans ma vie. Je m'attendais à une expérience spectaculaire, à un changement plus radical...

Alors, je me mettais à douter : est-ce que Dieu m'avait vraiment

pardonné ? Ma “prière de conversion” avait-elle vraiment fonctionné ? Faisais-je vraiment partie du *camp de Dieu* ? Ce qui fait qu’à plusieurs occasions, je renouvelais ma prière de conversion comme on appuie sur un bouton qui ne semble pas fonctionner !

Ce qu’il me fallait comprendre

Même si j’avais une éducation chrétienne, et que je prenais ma foi au sérieux, il y a au moins deux vérités simples que je n’avais pas saisies :

1. Un chrétien est-il une personne parfaite, qui agit parfaitement, et qui aura toujours des paroles aimantes ? Non, certainement pas ! Mais ce qui fait la différence, c’est qu’il est attristé de ses manquements. Il n’en reste pas là. Il confesse son péché, appelle Dieu à l’aide pour le rendre plus vigilant, et Dieu répond !

2. La Bible dit que Jésus a délibérément *pris sur lui la punition* de toutes mes fautes. Cela s’est passé lorsqu’il est mort sur la croix. Là, il m’a *donné sa justice en échange*. Cela signifie que, pour m’accueillir, Dieu a décidé de *me considérer comme étant juste* à cause de Jésus. Et cela une fois pour toutes. Donc même si j’ai du mal à toujours *vivre une vie qui l’honore*, cela ne change rien à la décision que Dieu a prise de m’accepter dans son camp pour toujours. Waouh !

Une foi confirmée par des faits vérifiables

Bien sûr, ma foi en Dieu n’est pas restée une foi d’enfant. J’ai dû passer par une période d’investigation. Il fallait que je trouve les réponses à des questions telles que : Comment puis-je avoir la certitude que Dieu existe ? Est-ce que Jésus est vraiment ressuscité ? Est-ce que tout ce qui est écrit dans la Bible est réellement vrai ? Etc.

Il était important pour moi de ‘bétonner’ ma foi par de solides réponses. De plus, je ne voulais pas paraître naïve face à des

objections à la foi chrétienne. Je me souviens d'une conversation plutôt délicate avec mon maître de stage lors de mes études de graphisme.

Ce dernier, plutôt sceptique, me parlait de l'incohérence de la Bible, me disant que les Évangiles se contredisaient. Bien confuse de ne pas avoir su répondre, je relus le soir même les passages que mon prof avait cités. C'est en feuilletant, en lisant de plus près, que j'ai pu voir et découvrir un élément clé que mon maître de stage avait zappé...

En fait, je continue à avoir assez régulièrement des échanges avec d'autres sur la Bible, sur l'existence de Dieu, et autres grandes questions. Chaque lundi soir, quelques membres de mon Église à Londres organisent un 'international cafe meeting' dans un coffee shop du coin. Pendant deux heures, ce coffee shop est ouvert à tout étranger habitant à Londres. Étudiants, jeunes filles au pair, jeunes actifs ou moins jeunes sont accueillis pour une soirée d'échanges culturels. Bonne occasion pour pratiquer la langue anglaise, se faire des amis et échanger nos points de vue, croyances ou incroyance dans un contexte assez décontracté.

Cela fait cinq ans que je participe à ce club presque tous les lundis, et y rencontre Français, Allemands, Espagnols, Mexicains, Sud coréens, Japonais, Russes, Hongrois, Tchèques, Pakistanais, Somaliens, Indiens, etc. Chaque personne vient d'une culture avec toile de fond différente. Les points de vue sont bien variés : bouddhiste, musulman, athée, agnostique, hindou, indifférent... Chaque discussion est passionnante, stimulante et me pousse à réfléchir et enquêter plus. De nombreux livres, débats sur internet, conférences et dialogues m'aident dans cette démarche.

La vie chrétienne n'est pas la vie la plus facile, mais elle vaut tellement le coup !

Pas facile d'apprendre à dépendre de quelqu'un !

Non, ça ne m'est pas naturel de devoir constamment admettre que quelqu'un d'autre sait mieux que moi-même ce qui est bien pour moi ! Et pourtant, c'est tellement libérateur de savoir que tout ne dépend pas de moi. De réaliser que quelqu'un (mon Créateur) pourvu de bien plus de connaissance, de bien plus de sagesse et de force que moi est au contrôle de ma vie et prend soin de moi !

Un exemple : J'ai toujours voulu apprendre l'anglais. Bon, lors de mes études je n'ai jamais pris mes cours de langue au sérieux, et même après douze années de cours d'anglais introduits dans ma formation, j'étais incapable de parler correctement la langue de Shakespeare ! Pour moi, la meilleure des choses à faire était de m'immerger complètement dans la culture anglo-saxonne. La fin de mes études semblait le moment propice. Au moment de partir, je n'avais aucune appréhension. Je savais que j'aurais des moments difficiles. Je risquais d'avoir le mal du pays. Ne pas pouvoir communiquer facilement serait une grande frustration. Mais le fait de savoir que mon Dieu serait tout autant présent de l'autre côté de la Manche me donnait une grande paix.

Oui, être chrétien c'est dépendre de notre Dieu dans tous les aspects de notre vie. C'est constamment s'approcher de lui dans la prière, et vivre cette relation de dépendance. Après tout, il est Dieu. Il a tout pouvoir. Il suffit de s'adresser à lui !

Pas toujours facile de reconnaître mes fautes

Je suis souvent interpellée de voir à quel point ça me coûte de dire à quelqu'un « j'ai tort, je n'aurais pas dû agir ou réagir ainsi ». Au boulot, dès que quelqu'un met en avant une erreur, un oubli de ma part, ma première réaction est souvent de me trouver des excuses. Et pourtant, bien que ça coûte, dans un sens c'est tellement libérateur de reconnaître nos torts. Devant Dieu, il n'y pas d'excuse, la seule chose qu'il veut que l'on fasse est de simplement lui demander pardon ainsi que son aide dans notre vie.

Pas toujours facile de lui obéir

Dieu appelle chaque chrétien à prendre en compte ce qu'il nous dit dans la Bible, et à le mettre en pratique. Il y a deux réalités complémentaires à considérer : Comme dit, pour m'accueillir, Dieu *me considère comme juste* à cause de la mort de son Fils pour nous, ça, c'est une chose. Mais il travaille aussi dans mon cœur pour le changer de manière à ce que mon comportement *devienne réellement plus juste, plus aimant*.

Plus je lis la Bible, plus je me rends compte de la sagesse de Dieu et réalise que ses préceptes sont bons. Je remarque de plus en plus que la vie chrétienne requiert de faire des efforts. Mais quel soulagement de savoir que je peux à chaque instant demander à Dieu de me donner la force de lui obéir et de vivre pour lui et pour les autres. Oui, quel soulagement de savoir que Dieu travaille dans ma vie, dans nos deux vies ! C'est lui qui veut rendre notre quotidien conforme à notre foi !

Estelle PEARSON

PETITE ANNONCES

VENTES

Cause retraite, vds CUVE MAZOUT FER 1500 l. ECHAUFAU DAGE ROULANT H = 6 m, 120 000 km, excellent. Tél. 05.65.65.83.73 (H.R.). N° 1391.

Vds EYACUATEUR FUMIER VACHES (Andrieu), va et vient 15 m, bon état. Tél. 05.65.99.96.34 (le soir). N° 1391.

Vds MAZDA 323, 88 000 km, petit prix. Tél. 05.65.60.12.07. N° 1392.

Vds FONDS DE COMMERCE RESTAURANT SUD-AVEYRON. Tél. 06.87.11.87.31. N° 1395.

Vds HONDA 500 XL 1 BE, an 83, 52 000 km, 1 000 E. Tél. 05.65.49.18. N° 1396.

Vds HONDA 500 XL 1 BE, an 83, 52 000 km, 1 000 E. Tél. 05.65.49.18. N° 1396.

DIVERS

Donne JARDIN AEROSABLE, prox. jardins couverts de Vendolover. Tél. 05.65.49.17.05. N° 1394.

Dame exp. cherche MENAGES ST-AFF. et ses environs. Tél. 05.65.99.13.69 (H.R.). N° 1395.

STUDIO CV, meublé, chauffage, état neuf 205 E. Tél. 05.65.99.13.69 (H.R.). N° 1396.

ST-SERNIN

GRANDE ANNONCE

DIEU CHERCHE PERDUS

Petite évaluation

On raconte... comment vous vous êtes tournés vers Dieu
en vous détournant des idoles
pour servir le Dieu vivant et vrai
et pour attendre que revienne du ciel son Fils
qu'il a ressuscité des morts,
Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.
1 Thessaloniens 1 : 9, 10

Avez-vous apprécié ces récits si authentiques et si enthousiastes ? Avez-vous ressenti combien ces vies ont changé en profondeur ? Ne retrouve-t-on pas ici les éléments du témoignage ci-dessus que l'apôtre Paul rend aux Thessaloniens de l'époque biblique ?

- Chacun a fait le choix de se tourner vers Dieu, ce qui implique se détourner de tout ce qui occupait la place de dieu dans son cœur.
- Tous ont reconnu en Jésus le seul Sauveur. Pas seulement celui de leurs détresses, mais avant tout celui de leur péché et de leur perdition éternelle. Alors, ce Sauveur est devenu également leur Seigneur, le Christ qu'ils désirent servir en attendant son retour !
- Tous ont connu une vraie *repentance* quant à leur vie sans Dieu, incluant un changement de cap.
- Tous montrent aussi que, pour grandir dans leur foi, ils se sont joints à une Église où le Christ est le centre. Plusieurs mentionnent une Église évangélique...

Les médias parlent de plus en plus des évangéliques. Le sujet

intrigue : des gens qui, au XXI^e siècle, sont passionnés par Jésus ! Ça dérange forcément la pensée dominante ! Alors, on scrute les dérives, qu'on finit bien par trouver, et on les filme. Cela ne ferait pas de scoop de filmer le culte sobre de la plupart des Églises évangéliques !

Fondamentalement, être évangélique ne signifie ni plus ni moins qu'être fidèle à l'Évangile, désireux de vivre selon l'enseignement des Écritures, sans rien ajouter, sans rien retrancher ! Et puis, soulignons que ce livre n'est pas l'apologie d'un groupe de chrétiens, mais celle de Jésus-Christ, le seul qui ne nous déçoit pas.

Voilà, ces récits de vie sont confiés à la publication ! Comment évolueront leurs auteurs ? Chacun a été fidèle à son Dieu depuis plusieurs années. Mais qui sait si certains ne feront pas un jour des choix déplorables ? Cela ne démontrerait-il pas alors que leur foi n'est pas aussi vraie qu'ils le pensent aujourd'hui ? Prenons une illustration :

Quand on est dans le bon train, on peut bien sûr mal s'y comporter, mais cela ne changera rien à la valeur du train : il reste le bon train pour la destination voulue ! Ce n'est pas le train qui sera en cause, mais le voyageur ! On peut en dire autant des chrétiens montés dans le *train du salut*. Mais... s'ils se comportent mal, ce n'est évidemment pas la norme, n'est-ce pas ? De plus, par son Saint-Esprit, Dieu amène à la repentance ses enfants fautifs !



@ bientôt, dans un autre livre !

Claude (ici en conciliabule avec mon complice dans ce projet d'écriture, mon frère Francis)

D'autres parcours de vie

Livres :

CROIRE La preuve par 7, Alain STAMP, Édition ELB/BLF

Collection *Vécu* des Éditions BLF Europe

Sites :

Juifs pour Jésus :

<http://www.juifspourjesus.org/temoins.htm>

Dans le 1^e volume, vous avez lu l'histoire du musulman Saïd qui a mis sa confiance dans le Christ. Ici, ce sont 4 juifs qui témoignent de leur joie d'avoir trouvé en Jésus leur Messie.

Croire et Vivre :

<http://www.publiccroire.com/croire-et-vivre/>

Ce site fourmille de témoignages d'hommes et de femmes qui, pour les uns, commencent à connaître le Christ, pour les autres, l'ont choisi comme Sauveur et Seigneur de leur vie !

Je vous recommande aussi le calendrier « Vivre aujourd'hui »

<http://www.vivreaujourd'hui.com>